

derrière l'écran

כפוח'ור ל'פ'כור

Le magazine de l'association
du Festival International
du Film de La Rochelle



© Stanislas Bouvier

www.festival-larochelle.org

juin 2009

Ce magazine vous est offert par l'association du Festival International du Film de La Rochelle

Soleil et écran total



→ par Hélène
de Fontainieu

Présidente de l'association
du Festival International
du Film de La Rochelle

L'heure de la première séance approche...

Celle que tout le monde attend, cinéphiles, professionnels, invités, festivaliers, spectateurs d'un jour, étudiants, partenaires, et fidèles de toujours.

Celle qui ouvrira la nouvelle édition du Festival International du Film de La Rochelle, événement rochelais, international par ses films et ses invités.

Cette première séance, vendredi 26 juin 2009, sera la 37^e...

Un bel âge.

Prune Engler, cette année encore, va nous étonner, nous surprendre, nous bouleverser avec ce premier film, qui ensuite aura sa propre vie dans d'autres salles, d'autres villes, d'autres pays.

Alors, sans hésiter, on laissera chez soi, dans la tente, à l'hôtel, ou à bord du bateau, le drap de bain et l'écran total pour d'autres indices 35 ou 16... et pour d'autres horizons que celui de la mer des perthuis.

Le temps d'une séance, d'une carte de 10 films ou d'un pass... en fonction, non plus des heures de marée, mais de la grille de «Libé», et on voguera d'une rétrospective à un hommage, d'ici vers ailleurs, d'une rencontre émouvante à la librairie, de tapis en vidéo.

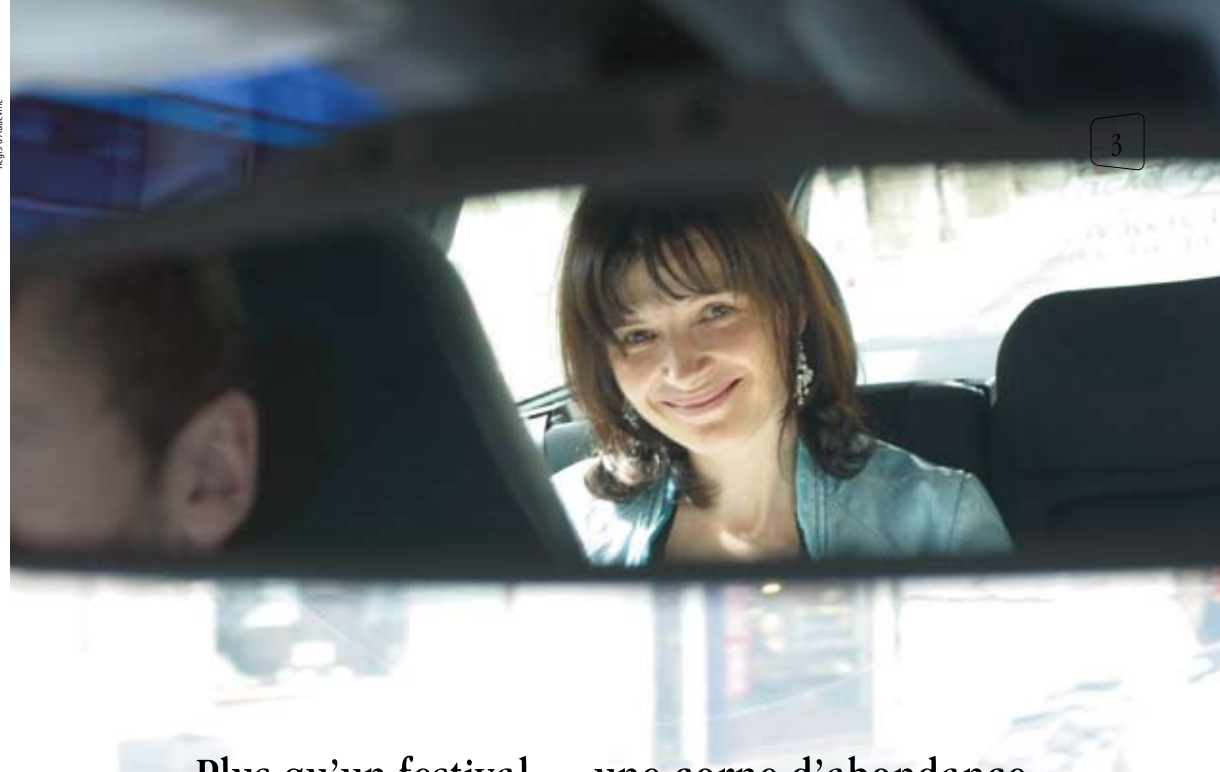
Et puis si le coefficient de marée le permet, on essaiera de passer par la Concurrence, pour se rafraîchir entre deux salles obscures, ou mieux, le matin avant la première séance.

Moment magique où la mer est étale et où, avec un peu de chance, l'on pourra croiser une comédienne sous l'objectif du photographe.

Le premier lundi du mois de juillet, on repartira, les paupières un peu lourdes après cette nuit blanche. Les images défilent et le soleil se lève sur les Deux Tours. Un vélo jaune passe.

Juliette Binoche,
invitée de cœur
du festival de
La Rochelle en 2005

© Régis d'Audeville



Plus qu'un festival... une corne d'abondance

«Si vous voulez faire saliver un ami cinéophile, il suffit de lui montrer la programmation du Festival International du Film de La Rochelle. Oui, mais voilà : s'il n'y vient pas lui-même, vous ne pourrez jamais lui faire comprendre ce qu'est vraiment ce festival.»

L'affiche du 37^e Festival International du Film de La Rochelle

Avec l'élégance et la poésie de sa peinture, Stanislas Bouvier nous offre à voir le festival à travers le regard hypnotique d'un Fantomas énigmatique.

C'est la 18^e affiche que Stanislas Bouvier réalise pour le Festival International du Film de La Rochelle, autant dire que l'amitié et la fidélité qui les lient, ne datent pas d'hier.



© Stanislas Bouvier

«Bien sûr c'est, au premier abord, cette corne d'abondance de films. Ce plaisir de visiter en une journée quatre ou cinq pays, de se transporter dans autant d'époques, d'entendre autant de langues différentes. Bien sûr, on y revisite des classiques, on y découvre des incunables, on y savoure des avant-premières que tout le monde attend.

Mais ce n'est pas cela qui compte le plus, comme vous le dira toute personne ayant déjà mis les pieds au Festival - cinéophile, professionnel, cinéaste, exploitant, journaliste ou simple touriste. Ici, ceux qui font les films, ceux qui les montrent et ceux qui les voient non seulement se mêlent entre eux, mais échangent leurs vues, partagent leur passion de façon plus simple et plus naturelle que dans les gros festivals compétitifs.

Au fil des ans, on revoit les mêmes visages, on se forge des amis : il y a des personnes qui habitent toute l'année la même ville, ou le même arrondissement de Paris, mais qui ne se rencontrent et ne se parlent qu'au Festival de La Rochelle. Le temps qu'on y passe est toujours trop court : On se voit à dîner ? attends, quelle séance ai-je prévu ? quand puis-je la rattraper ? Si je pars demain, quel film vais-je manquer ? quel débat ? quelle fête ? quel camarade qui débarque pour trois jours ? quelle idole que je rêve de croiser depuis dix ans ?» ❖

N. T. Binh - critique à Positif -

La 37^e édition s'annonce être un grand cru

Véritable chef d'orchestre du Festival, Prune Engler, la déléguée générale du Festival International du Film de La Rochelle, nous présente en quelques mots ce que toute son équipe a concocté pour que cette 37^e édition soit un grand cru. Plus de 250 films pour ravir les amoureux du cinéma. La fête peut commencer.



→ par Prune Engler
déléguée générale
du Festival International du
Film de La Rochelle

Comment, en quelques mots, rendre compte de dix journées et d'autant de nuits qui scintilleront de tant de films? Comment dire la joie des retrouvailles - le film d'ouverture - le plaisir d'être ensemble dans les rues qui ne servent qu'à relier les cinémas les uns aux autres, les cafés, les files d'attente où bourgeoise l'amitié?

Et la mélancolie de la fin de la nuit blanche, du dernier film coché sur le programme.

Pour beaucoup, le festival, c'est la fin d'une année de travail, ou d'études.

Ou de monotonie. On garde toute sa vie ces dates: juillet, la liberté retrouvée, septembre, la rentrée. Notre festival s'ouvre sur l'été, le port et l'océan. Et que fait-on?

On s'enferme au cinéma.

C'est que pour quelque temps, nous choisissons l'humidité de la Malaisie, la neige de Norvège, les embarras new-yorkais, la vue sur le Bosphore.

Nous retardons le grand air pour des films hypnotiques, des histoires d'amour qui prennent l'eau, pour des jouets qui s'amuse.

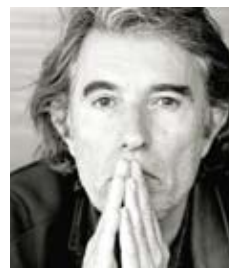
Nous préférons Dirk Bogarde aux fleurs des champs, Jacques Prévert à la plage.

Et le pire, c'est que nous aimons cela, et beaucoup même.

Alors, bon festival à tous!



Jacques et Pierre Prévert



Jacques Doillon



Joseph Losey



Bent Hamer



Nuri Bilge Ceylan



Ramin Bahrani



Yasmin Ahmad



Liew Seng Tat



Ladislav Starewitch



Tan Chui Mui



Agnieszka Holland



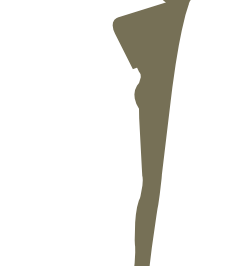
Reha Erdem



Amir Muhammad



Panos H. Koutras



Jacques Tati



www.festival-larochelle.org

En **2009** plus de 250 films seront présentés au cours de quelque 420 séances sur 14 écrans

Certains de ces noms ne vous disent aujourd'hui pas grand'chose... on en reparle le 7 juillet.



Les frères Prévert, c'est à eux deux, les cinq doigts de la main.

« Le cinéma n'a jamais été muet, il avait tant de choses à dire »
Jacques Prévert

Jacques (l'aîné), le bagarreur, et Pierrot (le cadet) le doux, se sont soutenus et aimés toute leur vie durant. Ils ont aussi partagé, au fil des ans, un groupe d'amis considérable. Et ils ont travaillé ensemble. Mais ce travail, le cinéma, était tellement lié à la vie qu'il était aussi une façon d'être ensemble. Il était une manière de réunir le groupe, la famille, la fratrie. De donner du boulot à l'un ou à l'autre, de passer du bon temps, de rire, de boire et de manger. À ce titre, le merveilleux court-métrage *Paris mange son pain* (1958, 20 minutes), est exemplaire : Jacques a écrit, Pierre a filmé, et chaque plan

de ce qui est censé être un documentaire sur les rites du repas dans la capitale, rassemble la fine fleur de *La Belle équipe*.

Le festival montrera bien sûr les chefs-d'œuvre issus de la collaboration Jacques Prévert/Marcel Carné comme *Drôle de drame*, *Le Quai des brumes*, *Les Enfants du paradis* et les autres, mais aussi les irrésistibles comédies moins connues montées par les deux frères et leurs amis que sont *Adieu Léonard* et *Voyage surprise*, témoins d'une époque où l'on ne se prenait surtout pas au sérieux. Époque bien révolue... ❖

« Dans chaque église, il y a toujours quelque chose qui cloche. »

Jacques Prévert

« Quand je ne serai plus, ils n'ont pas fini de déconner. Ils me connaîtront mieux que moi-même »

Jacques Prévert

La passion secrète pour l'homme qui souffre

Qui mieux que Astruc dans la revue «Combat» pouvait parler des frères Prévert. C'était il y a plus de 60 ans !

«Le « cas Prévert » pose à l'esprit une infinité de problèmes dont la solution reste sans doute des plus incertaines. Les journalistes, les historiographes en mal de sujet et les jeunes gens à grosses godasses, chemises de l'armée américaine et jupes bariolées qui s'organisent à l'heure de l'apéritif autour des guéridons du café de Flore en bandes serrées, ont fait aux Prévert une légende qui se murmure de bouche à bouche avec des gestes d'initiés.

Ils les jettent, jaillis de cette fournaise surréaliste, par laquelle la moitié de Paris passa, derrière une caméra et sur les moleskines usées des cafés de Saint-Germain-des-Prés, avec sur les genoux le manuel du parfait anticonformiste et un recueil de chansons de mutinés.

Une certaine aversion pour les ecclésiastiques, les militaires principalement à partir du grade de caporal, et les producteurs et un goût prononcé pour le vin blanc, sont les épingles avec lesquelles ils accrochent sur les murs des studios une imagerie primaire dont on peut discuter le degré de vérité.

Je préfère voir chez les Prévert une passion secrète pour l'homme qui souffre, pour tout ce qui est humble et diminué, depuis les petits roquets qui courent sur les pavés mouillés, les déserteurs de l'armée coloniale, les clochards que les salutaires viennent réveiller dans les asiles à cinq heures du matin, les vagabonds, qu'on ne laisse pas dormir sur les bancs, jusqu'à ces filles au cœur grand comme des maisons que la police poursuit méthodiquement dans les rafles.» ❖

Revue «Combat» du samedi 4 et dimanche 5 août 1945
par Alexandre Astruc



Jacques Prévert
Paris la belle
de Eugénie Bachelot-Prévert
et N. T. Binh

Flammarion - octobre 2008
N. T. Binh signera son livre
pendant le Festival

Expo des Frères Prévert à la Coursive : la poésie à l'état pur

La salle des rencontres de La Coursive sera transformée en «Salon Prévert».

On y trouvera :

Des fauteuils moelleux,
De belles affiches de *Les Enfants du Paradis*, *Les Portes de la nuit*,
Des boissons, plutôt chaudes,
La vraie voix du poète causant dans le poste,
Des photographies,
Des dessins, un scénario, un découpage technique,
et quelques ratons laveurs.



Salle des rencontres de La Coursive
du 27 juin au 5 juillet de 11h00 à 20h00

À La Rochelle pendant le Festival...

L'affaire est dans le sac Pierre Prévert (1932)
Ciboulette Claude Autant-Lara (1933)
Si j'étais le Patron Richard Pottier (1934)
Le Crime de Monsieur Lange Jean Renoir (1935)
Drôle de drame Marcel Carné (1937)
Le Quai des brumes Marcel Carné (1938)
Les Disparus de Saint-Agil Christian-Jaque (1938)
Le jour se lève Marcel Carné (1939)
L'Enfer des anges Christian-Jaque (1939)
Remorques Jean Grémillon (1940)
Les Visiteurs du soir Marcel Carné (1941)
Adieu Léonard Pierre Prévert (1943)
Les Enfants du paradis Marcel Carné (1945)
Les Portes de la nuit Marcel Carné (1946)
Voyage surprise Pierre Prévert (1946)
Les amants de Vérone André Cayatte (1948)
Paris mange son pain Pierre Prévert (1958)
Mon Frère Jacques Pierre Prévert (1961)
La Maison du Passeur Pierre Prévert (1965)

Une mémoire en courts #4 - Autour des Prévert :

Prix et profits (la pomme de terre) (1931) Yves Allégret
Aubervilliers (1946) Eli Lotar
Paris la belle (1959) Pierre Prévert
Léon la lune (1956) Alain Jessua
Le Petit Chapiteau (1963) Joris Ivens

Jacques Doillon, le grand cinéaste de l'enfance



Doillon s'est imposé de film en film comme un cinéaste incontournable de la création française. Le Festival de La Rochelle lui rend hommage... Alain Bergala parle de lui... extraits...

À La Rochelle pendant le Festival...

L'An 01 (1973)
Les Doigts dans la tête (1974)
La Femme qui pleure (1978)
La Drôlesse (1979)
La Fille prodigue (1981)
Monsieur Abel (1983)
La Pirate (1984)
La Vie de famille (1985)
L'Amoureuse (1987)
Comédie ! (1987)
La Fille de quinze ans (1989)
La Vengeance d'une femme (1990)
Le Petit criminel (1990)
Le jeune Werther (1992)
Du fond du cœur (1994)
Ponette (1996)
Raja (2003)
Le Premier venu (2008)

Jacques Doillon appartient à une génération (c'est aussi celle de Philippe Garrel et de Jean Eustache) qui prend naissance dans le cinéma français à un moment très inconfortable et qui a érigé cet inconfort en morale de cinéma. C'est la génération de ceux qui arrivent dix quinze ans après la Nouvelle Vague, et qui ne seront jamais reconnus comme des fils par ceux qui les ont précédés. (...) Doillon est resté obstinément fidèle à cette morale de l'inconfort, même lorsqu'il aurait pu intégrer, après certains succès, un cinéma plus industriel et normé. (...)

Jacques Doillon n'a même pas choisi le « confort dans l'inconfort » que donne le statut d'auteur-artiste. (...)

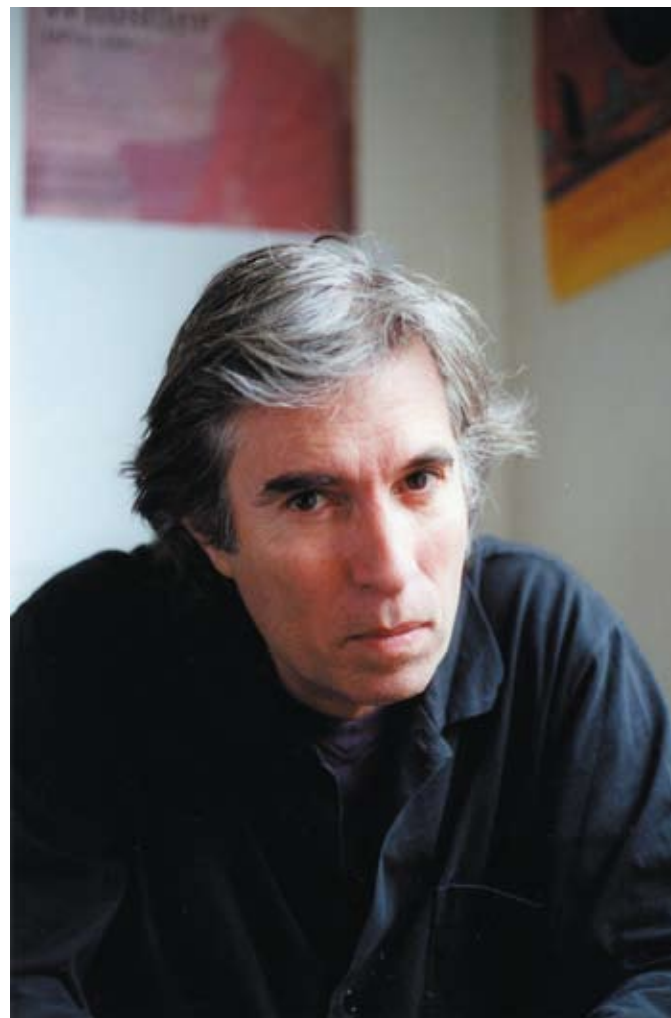
Il n'a jamais cherché à capitaliser quelques signes aisément repérables de son autorité, à l'inverse de tous les cinéastes qui cherchent à revendiquer à peu de frais un statut médiatique d'auteur. Il n'a jamais eu vocation à faire un cinéma de l'autorité, à tous les sens du terme, et a toujours refusé le confort d'une carrière labellisée. (...) C'est un cinéaste aux mains nues, qui recommence à chaque film et à chaque plan, avec la même humilité de créateur, l'expérience première du cinéma qui est la sienne. (...)

Doillon écrit minutieusement ses scénarios et ses dialogues, répète longuement les scènes avec ses comédiens et tourne souvent plus de vingt prises pour chaque plan, mais tout ce travail se fait dans une climat de mise en risque et de recherche permanentes, comme si pour lui tout confort,

toute « installation », était l'ennemi principal de la sincérité et de la justesse de cette recherche.

Il travaille depuis ses débuts une question qu'il lui appartenait d'explorer, celle du rapport des sentiments au corps et au langage. Doillon est depuis trente ans un grand cinéaste de l'exploration des sentiments, mais cette exploration n'a jamais pris chez lui la forme d'un filmage illustratif de sentiments déjà figés dans le scénario. J'ai envie de dire qu'il s'est emparé du cinéma comme d'un instrument idéal pour chercher à déchiffrer les sentiments à travers les évidences mais aussi les hiatus entre les corps et le langage. (...)

Jacques Doillon, enfin - et j'ai envie de dire surtout - est un grand cinéaste de l'enfance, qui est le territoire où il ne cesse de venir régénérer son cinéma et son rapport aux acteurs. Personne avant lui n'a eu une telle confiance dans sa capacité à faire un film d'égal à égal avec un enfant, que ce soit une petite fille de quatre ans (dans *Ponette*, qui est une œuvre miraculeuse et unique dans l'histoire du cinéma), une fillette (dans *La Drôlesse* ou *La Vie de famille*) ou des adolescents (dans *La Fille de 15 ans* ou *Le Petit Criminel*). Tout se passe comme si dans ces commencements - de vies, de jeu d'acteur - Doillon retrouvait la source de son désir de filmer, loin de toute rhétorique, de tout système, de tout danger de professionnalisation de son cinéma. ❖ Alain Bergala, lors de la Rétrospective que lui a consacré la Cinémathèque Française en Octobre 2006.



« Émotionnellement, un premier round est moins intéressant qu'un douzième ! La fatigue fait que la garde tombe. Moi je ne peux pas travailler avec un acteur qui a une garde très haute » (« Positif », avril 1998).

Philippe Sarde

La leçon de musique, animée par Stéphane Lerouge

Philippe Sarde est un personnage fantasque et sensible, attachant et parfois controversé, sa venue au Festival de La Rochelle sera l'occasion d'une Leçon de musique au cours de laquelle il évoquera bien sûr Jacques Doillon... mais expliquera également, à l'aide d'extraits, à quel point la musique est une forme d'écriture du cinéma.



Depuis quarante ans, Philippe Sarde est l'un des plus fascinants ambassadeurs de la musique à l'image, capable de vertigineux grands écarts entre Claude Sautet (son père de cinéma) et Georges Lautner, entre Robert Bresson et Jean-Jacques Annaud. À leurs côtés, il développe une écriture baroque, basée sur des mélanges extravagants (un thème de thriller sur un rythme de tango dans *Coup de torchon*), enrichie par des solistes hors pair (les Chieftains, Stan Getz, Herbie Hancock, Chet Baker, Ivry Gitlis). La force de Philippe Sarde est d'être d'abord un homme de cinéma avant d'être un homme de musique. En quarante ans de cinéma, Philippe Sarde a mis en musique les images de Claude Sautet, Pierre Granier-Deferre, Marco Ferreri, Bertrand Tavernier, André Téchiné, Robert Bresson, Roman Polanski, Pierre Schoendoerffer, Georges Lautner, Bertrand Blier, Alain Corneau, Jean-Jacques Annaud, Costa-Gavras, Philippe de Broca, Philippe Lioret, Alexandra Leclère, Bruno Podalydès... Spécialiste de la musique à l'image, Stéphane Lerouge est concepteur de la collection discographique Ecoutez le cinéma ! chez Universal Music Jazz France, programmateur musical du Festival Musique et Cinéma d'Auxerre (2000-2008), auteur de *L'Alphabet des musiques de films* (Gallimard, 2000) et *Conversations avec Antoine Duhamel* (Textuel, 2007). ❖

Une grande rétrospective à La Rochelle... il fallait Losey

Le Festival organise une grande rétrospective Joseph Losey. On connaît ses films ou on va les découvrir, mais lui qui était-il ? Qui mieux que Losey pouvait parler de Losey. Extraites du livre «Kazan/Losey entretiens» de Michel Ciment chez Stock, nous vous livrons ici les réponses du grand cinéaste au «Questionnaire de Marcel Proust». L'occasion pour lui de nous dévoiler à la fois les aspects de son œuvre et de sa personnalité.

«Questionnaire de Marcel Proust» : le sérum de vérité

Proust découvre ce test à la fin du XIXe siècle, alors qu'il est encore adolescent. Il figure dans un album en anglais de sa camarade Antoinette, fille du futur président Félix Faure, dont le titre original est « An Album to Record Thoughts, Feelings, Etc » (un album pour garder pensées, sentiments, etc.). À cette époque, ce genre de jeu est en vogue au sein des grandes familles ; la mode en vient d'Angleterre : les questionnés peuvent y dévoiler leurs goûts et leurs aspirations.

Proust s'y essaye à plusieurs reprises, toujours avec esprit. Le manuscrit original de ses réponses de 1890, à l'époque de son volontariat d'un an au 76^e Régiment d'Infanterie à Orléans, ou quelque temps après, et intitulé « Marcel Proust par lui-même », est retrouvé en 1924. C'est Bernard Pivot, y voyant l'occasion pour un écrivain de dévoiler à la fois des aspects de son œuvre et de sa personnalité, qui le remet au goût du jour en soumettant traditionnellement ses invités à une version de son cru, dérivée du questionnaire de Proust, à la fin de l'émission Bouillon de Culture.

Le principal trait de mon caractère : *la ténacité.*
La qualité que je désire chez un homme : *la grâce.*
La qualité que je préfère chez une femme : *la féminité.*
Ce que j'apprécie le plus chez mes amis : *la loyauté.*
Mon principal défaut : *l'exagération.*
Mon occupation préférée : *faire du bon travail.*
Mon rêve de bonheur : *avoir les capacités, les conditions et la possibilité de travailler et d'aimer.*
Quel serait mon plus grand malheur : *être improductif.*
Ce que je voudrais être : *le plus possible.*
Le pays où je désirerais vivre : *l'Angleterre, je crois.*
La couleur que je préfère : *le jaune de Van Gogh.*
La fleur que j'aime : *la pivoine.*
L'oiseau que je préfère : *l'ara.*
Mes auteurs favoris en prose : *Proust, Henry James, Thomas Hardy, Joseph Conrad, Edith Wharton, Stendhal, Patrick White.*
Mes poètes préférés : *les sonnets de Shakespeare, Keats.*
Mes héros dans la fiction : *Nostromo (Conrad), Galiléo (Brecht), le consul (Lowry), Julien Sorel.*
Mes héroïnes favorites dans la fiction : *Clea (Durrell), Mme Solaro (anonyme), Anna Karenine (Tolstoï).*
Mes compositeurs préférés : *Mahler, Mozart, Bach.*
Mes peintres favoris : *Van Gogh, Monet, Bonnard, Magritte, Léger.*
Mes héros dans la vie réelle : *Lincoln, Lénine, Joris Ivens.*
Mes héroïnes dans l'histoire : *Marie reine d'Ecosse, George Eliot, l'héroïne de «L'Age de l'innocence», d'Edith Wharton.*
Mes noms favoris : *l'Ancien Testament.*



Ce que je déteste par-dessus tout : *l'hypocrisie.*
Caractères historiques que je méprise le plus : *les opportunistes et les traîtres.*
Le fait militaire que j'admire le plus : *aucun.*
La réforme que j'estime le plus : *l'abolition de l'esclavage.*
Le don de la nature que je voudrais avoir : *la danse.*
Comment j'aimerais mourir : *subitement.*
État présent de mon esprit : *l'expectative.*
Fautes qui m'inspirent le plus d'indulgence : *la peur.*
Ma devise : *«Die Wahrheit ist immer konkrete» «la vérité est toujours concrète» (Hegel) ❖*

Extrait du livre «Kazan/Losey entretiens» de Michel Ciment (Ed. Stock Cinéma)

À La Rochelle pendant le Festival...

Le Garçon aux cheveux verts (1948)
Le Rôdeur (1951)
M (1951)
La Grande nuit (1951)
Un homme à détruire (1952)
Temps sans pitié (1957)
L'enquête de l'inspecteur Morgan (1959)
Les Criminels (1960)
Eva (1963)
The Servant (1963)
Pour l'exemple (1964)
Accident (1967)
Le Messenger (1971)
Maison de poupée (1973)
Monsieur Klein (1976)
Don Giovanni (1979)

Pinter : «messenger» plus que «servant» de Losey

Sir Harold Pinter – puisqu'il avait été anobli par la reine Elizabeth II – n'est plus. Écrivain et dramaturge britannique, Prix Nobel de littérature 2005 et militant, la mort d'Harold Pinter n'est pas une surprise. C'est un choc. On savait le Prix Nobel de littérature 2005 atteint d'un cancer. Mais à l'annonce de sa disparition, à 78 ans, le 24 décembre dernier (2008), à Londres, un grand silence s'installe : une conscience s'est éteinte, celle d'un homme engagé sur le front de la littérature, du théâtre en premier, mais aussi sur celui de la marche du monde, dont il a dénoncé les dérives des dernières décennies avec une fermeté sans appel. L'on doit à Pinter le scénario, magistral, de *The Servant* (1963), avec Dirk Bogarde et James Fox, qui raconte l'inversion machiavélique des rapports de domination entre un maître et son valet. – sans doute le film le plus parfait de Losey – et son adaptation d'*Accident* (1967). Et surtout le troisième Pinter/Losey : *Le Messenger* (1970), qui figure parmi les meilleurs films du réalisateur. ❖

Bent Hamer : un cinéaste chaleureux venu du froid

Bent Hamer a un immense mérite : il s'intéresse aux vieux messieurs. Aujourd'hui, de par le vaste monde cinématographique, il est bien l'un des seuls.

Deleuze disait «Quand vous êtes vieux, la société vous lâche. Cela me convient très bien». Les personnages qui peuplent les films de Bent Hamer, *Eggs*, *Kitchen stories* et *O'borten*, semblent avoir fait leur miel de cette maxime.

Ils vivent leur vie, un peu ralentie, certes, mais sans lâcher un pouce de leur indépendance et de leur liberté.

Et à ceci, Hamer ajoute un beau cadeau : ses films sont drôles, très drôles même. Pour peu bien sûr que l'on soit sensible au décalage, à la dérision et à l'absurde, bref à ce tendre humour nordique fait de modestie face à la longueur des hivers et aux rigueurs du climat... ❖

À La Rochelle pendant le Festival...

Eggs (1995)
Un jour sans soleil (1999)
Kitchen Stories (2003)
Factotum (2005)
La Nouvelle vie de Monsieur Horten (2007)



Ramin Bahrani : citoyen du monde

Ramin Bahrani est tout à la fois américain, iranien et citoyen du monde. Il se penche en effet sur un phénomène universel, celui des petites gens, d'ici ou d'ailleurs, qui se battent, jour après jour, pour se faire une place au soleil. Là où personne ne les attend et où l'adversité tient lieu de comité d'accueil.

Bahrani peint ses personnages dans leur cadre mais celui-ci est trop serré, toujours trop étroit pour leur immense rêve de liberté. ❖

À La Rochelle pendant le Festival...

Backgammon (1998)
Man Push Cart (2005)
Chop Shop (2007)
Goodbye Solo (2008)

Les cinéastes malaisiens



Liew Seng Tat



Tan Chui Mui



Sharifah Amani

Vous n'avez jamais vu de film malaisien ? C'est normal. À une exception près, aucun de ceux qui sont programmés par le Festival n'est sorti dans une salle de cinéma.

Et justement, c'est une de nos missions que de donner à voir, à La Rochelle, ce qui ne se voit nulle part ailleurs.

Depuis quelques années, au fil des festivals internationaux, j'ai remarqué, un par un, ces films à la poésie particulière, d'un petit pays d'Asie que nous connaissons mal. Il est arrivé un moment où l'évidence était de les rassembler, comme ceux des cinéastes iraniennes en 2007, et le jeune cinéma belge francophone en 2008.

C'est tout l'avantage de ne pas avoir désigné un territoire géographique au Festival de La Rochelle : il peut ainsi se déplacer, en toute liberté, là où émerge une cinématographie nouvelle.

Ces films racontent des histoires d'amour, des conflits de génération, des drames familiaux, toutes choses que nous connaissons bien, mais il s'y mêle la particularité de ce pays, et dont les cinéastes rendent compte, chacun à leur manière, c'est que sa population est multiple. Les Malais, musulmans modérés, voient avec les Chinois et les Indiens qui, chacun, ont conservé leurs langues, leurs religions, leurs coutumes.

L'autre caractéristique de ce tout nouveau cinéma (le plus ancien des films date de 2002) est qu'il est fait par un groupe d'amis qui travaillent ensemble. Sur le générique de l'un, on va forcément retrouver, presque à chaque fois, des noms qui sont sur celui de tous les autres. Et cela aussi, ce partage, cet esprit de groupe, méritait d'être salué ! ❖

À La Rochelle pendant le Festival...

Chinese Eyes - Yasmin Ahmad (2004)
Anxiety - Yasmin Ahmad (2005)
Muhsin - Yasmin Ahmad (2006)
Talentine - Yasmin Ahmad (2008)
The Last Communist - Amir Muhammad (2006)
Village People Radio Show - Amir Muhammad (2007)
Susuk Amir Muhammad - Naeim Ghalili (2008)
Dancing Bells - Deepak Kumar Menon (2007)
Rain Dogs - Ho Yuhang (2006)
Before we fall in love again - James Lee (2006)
Flower in the pocket - Liew Seng Tat (2007)
Love Conquers All - Tan Chui Mui (2006)
The Elephant and the Sea - Woo Ming Jin (2007)



Yasmin Ahmad

Nuri Bilge Ceylan

C'est un événement que la venue du réalisateur turc Nuri Bilge Ceylan à La Rochelle. C'est tout d'abord le réalisateur que nous accueillons et ses 5 derniers longs métrages dont le dernier encore tout auréolé de son prix de la mise en scène à Cannes en 2008... mais il est aussi un très grand photographe dont nous montrons le travail, pour la première fois en France : «Turquie Cinémascope» à la Médiathèque.

Révéler par *Uzak* (2002) à Cannes et magistralement confirmé avec *Les Climats* (2006), Nuri Bilge Ceylan s'est imposé comme une figure majeure du cinéma contemporain. Structurée autour de thèmes transversaux, son œuvre, en cinq longs métrages, est toute fois marquée par une permanente mutabilité, dont la dernière et non la moindre est l'appropriation de la technologie numérique HD. Du court métrage *Koza* (1995) à son dernier film, le réalisateur turc emprunte le cheminement d'un affranchi et d'un chercheur à cinéma exigeant pour le moins difficile à saisir. Une bonne raison pour opérer un retour sur une filmographie passionnante et déjà foisonnante à l'occasion de la sortie de son nouvel opus, *Les Trois Singes*, primé sur la Croisette en 2008 pour la mise en scène. ❖



«J'aime beaucoup les thèmes du mélodrame tels qu'on les trouve dans le cinéma turc populaire. Le public turc en est très friand, y compris moi-même. J'ai voulu emprunter ces thèmes, et me les réapproprier de façon réaliste.»

À La Rochelle pendant le Festival...

Kasaba (1997)
Nuages de mai (1999)
Uzak (2002)
Les Climats (2006)
Les Trois singes (2008)



Un événement au cœur de l'événement : l'exposition-photo

Pour la 1^{ère} fois en France, le travail de Nuri Bilge Ceylan en tant que photographe fait l'objet d'une exposition. Une quarantaine de ses photos en grand format «Turquie Cinémascope» seront à la Médiathèque de La Rochelle, du 27 juin au 30 août.

«Derrière l'écran» a demandé à deux spectateurs du festival de réagir aux photos «Turquie cinémascope» de Nuri Bilge Ceylan... commentaires



www.nuribilgeceylan.com/photography

Jean-Pierre CARREZ >>> L'exposition de Nuri Bilge CEYLAN « Turkey cinemascop » nous présente des photographies d'un format remarquable nous offrant une vision très personnelle et intemporelle de la Turquie. Ces images sont sans référence ni concession aux clichés touristiques. Le parti pris du format panoramique des photographies valorise les angles

de vue ouverts des paysages et la position des personnages dans l'espace. La qualité picturale et l'intensité des lumières nous rapprochent d'images en Noir et Blanc en écho aux textes de Orhan PAMUK « Neige » et « Istanbul - souvenir d'une ville » en particulier le chapitre « Hüzün - Mélancolie - Tristesse » faisant référence aux sentiments inspirés par la ville d'Istanbul. ❖

Aylin TOGAY-CARREZ >>> En Turquie, contempler fait partie de la culture, particulièrement les paysages - quand les turcs disent « manzara seyretmek » (regarder un paysage), ce n'est pas un regard furtif mais un long regard d'admiration et d'interrogation. Les photographies de la Turquie en cinémascope de Nuri Bilge Ceylan, nous offrent sa contemplation

>>>

>>> de la Turquie. C'est un regard de peintre - période mélancolique - palette de couleurs presque monochrome. De ces photographies se dégagent une sérénité, intemporelle. Nous pourrions être en Europe, en Asie, dans le passé le présent ou le futur. Poésie des lignes qui se croisent, paysages de ville sous la neige. Silencieuses presque abandonnées, des petites silhouettes traversent l'espace. Ces panoramas semblent statiques, comme un arrêt sur image, mais la vie est là : soit par l'intensité d'un regard ou d'une présence, soit par des lignes de fuite ou par un jeu d'ombre et de lumière. Loin des clichés touristiques, ces images nous transmettent des vues inattendues et magnifiques pleines de rêves, de réflexion et de profondeur. ❖

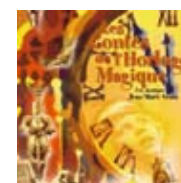
Ladislav Starewitch le sorcier génial

Le festival consacre une rétrospective importante à l'un des plus grands cinéastes (un des pionniers) du cinéma d'animation : le russe Starewitch...

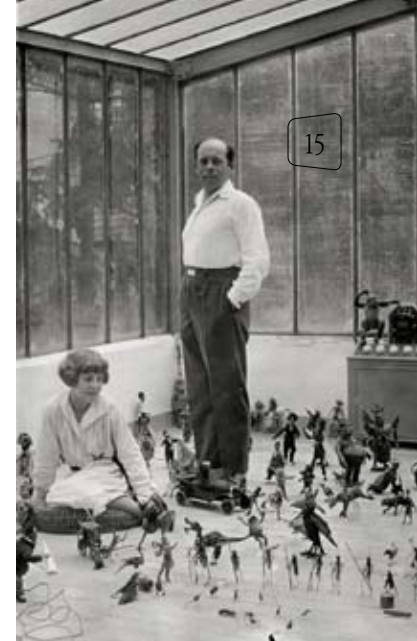
«Les premiers spectateurs de Ladislav Starewitch qui découvrirent ses films dans les années 1910 en Russie, ne s'y étaient finalement pas trompés : cet homme était un sorcier, capable de dresser des insectes pour les faire jouer devant sa caméra... toute autre explication, logique, rationnelle, était inconcevable. Comment peut-on rendre, à l'écran, ce sentiment de vie intense chez des animaux, petits et grands, faits de bois, de fil de fer, de peau de chamois et de tissu ? »

C'est ainsi que Xavier Kawa-Topor présente le réalisateur Ladislav Starewitch, pionnier du cinéma d'animation et de la ciné-marionnette.

Ses inventions folles où le monde animal tient la vedette nous entraînent au côté de Fétiche le chien en peluche, de Goupil le renard rusé, du rat des villes au volant de sa Torpedo ou encore auprès d'un vieux lion évoquant ses amours de jeunesse. Le Festival International du Film de La Rochelle consacre cette année une rétrospective à cet artiste-créateur-bricoleur de génie, à travers différents programmes de longs et de courts métrages. Une belle occasion de découvrir ou de redécouvrir les copies restaurées de ses films et d'appréhender la place singulière que l'œuvre de Starewitch occupe dans la grande histoire du cinéma. ❖ Emilie Bertrand



Les contes de l'Horloge magique
Musique de Jean-Marie Senia



Ladislav Starewitch et sa fille

À La Rochelle pendant le Festival...

Dans les griffes de l'araignée (1920)
L'Épouvantail (1921)
Le Mariage de Babylos (1921)
Les grenouilles qui demandent un roi (1922)
La Voix du rossignol (1923)
Le rat des villes et le rat des champs (1926)
La Cigale et la fourmi (1927)
Le Roman de Renard (1931)
Le lion et le moucheron (1932)
Le lion devenu vieux (1932)
Amour blanc et noir (1932)
Fétiche Mascotte (1933)
Fétiche Prestidigitateur (1934)
Fétiche se marie (1935)
Fétiche en voyage de noces (1936)
Gueule de bois (1954)
Nez au vent (1956)
Carrousel Boréal (1958)
Les Contes de l'horloge magique (film restauré en 2003)



My Only Sunshine
Reha Erdem (Turquie 2008)

Le monde en avant-première

Découvrir les films nouveaux des quatre coins de la planète, avant tout le monde, c'est le défi que se sont fixé Prune et Sylvie en programmant une sélection de films intitulés Ici et Ailleurs.

«*Here and there, and everywhere*» ont chanté les Beatles. Il faudrait ajouter : «and today» : et aujourd'hui pour en dire un peu plus long sur ce qui préside au choix de ces films, cette brassée d'images glanée au fil de l'année, dans tous les festivals où nous allons, jusqu'à celui de Cannes, au dernier moment, pour le film d'ouverture, et quelques autres.

Ici, ailleurs, maintenant, ce sont des films de l'année donc, qui sont le témoignage exact de ce que les cinéastes ont dans la tête en Serbie, sur les rives du Bosphore, en Russie, en Suisse, en Argentine, en Pologne, partout où ils ont réussi à mettre en scène leur vision, leur réflexion, leur désir, leur espoir et leur désespoir, partout où ils ont eu, comme but ultime, de nous rencontrer. ❖



Una semana solos
de Celina Murga
(Argentine 2008)

À La Rochelle pendant le festival...

ICI ET AILLEURS

programmation en cours

Athens-Istanbul
Nikos Panayiotopoulos (2008)
L'Élève de Beethoven
Agnieszka Holland (2006)
Una semana solos Celina Murga (2008)
Un jour sans fin à Youriev
Kirill Serebrennikov (2008)
Le Chant des Insectes - Rapport d'une Momie Peter Liechti (2008)
Du bruit dans la tête
Vincent Pluss (2008)
FILM IST. A girl & a gun
Gustav Deutsch (2009)
The Tour Goran Markovic (2008)
Strella Panos H. Koutras (2008)
Ma Demi-Vie
Marko Doring (2008)
My Only Sunshine Reha Erdem (2008)
Ander Roberto Caston (2009)
La Boutique des pandas Pu Jiaxiang, Wang Borong et Qian Jiaxin, Shen Zuwei et Zhou Keqin (1979-1985)
Malin comme un singe Hu Xiaonghua, Shen Zuwei, Hu Jingqing (1962-1983)
Parque Via Enrique Rivero (2008)
The proposition John Hillcoat (2005)
La terre de la folie Luc Mouillet (2008)



Prune Engler

« Il faut prendre le temps comme il vient... »

Qui, de Prune ou d'Hélène, a prononcé cette phrase ?

L'une, déléguée générale, pourrait parler du nombre d'années qu'il a fallu à la barre de ce vaisseau de la cinéphilie qu'est le Festival de La Rochelle pour établir sa réputation...

L'autre, directrice de la communication chez un constructeur nautique Rochelais, de la météo marine à moins que ce ne soit des heures de bénévolat offertes à l'association du festival depuis ses récentes responsabilités.

Hélène de Fontainieu, qui depuis 15 ans, fait sortir les catamarans de croisière des salles obscures de Fontaine Pajot, vient en effet de passer avec succès le casting de Présidente du Festival.

Elle se prit un jour de passion pour le flou. Il faut dire que ses journées sont comme de longs travellings entremêlant vie professionnelle et vie familiale que la photographie tente de rassembler en un joyeux plan séquence avec souvent Flore, Victoire et Louis et dans les rôles principaux. Peu de hors-champ, à peine un plan de coupe pour ses huitres préférées, les numéros 3...

Hélène déroule avec une énergie de premier plan, son tapis rouge d'aptitudes. Elle donne en scope ce qu'elle aimerait recevoir en 4/3... Bien qu'elle eût sous le vent, quelques autres cordages à son bord, Prune Engler garde le cap d'une cinéphilie exigeante, quitte à mettre la bonnette à la grand-voile pour y parvenir. Aucun rivage ne reste à ses yeux inexploré, elle louvoie dans les eaux les plus profondes...

Grâce à ses choix audacieux, les spectateurs découvrent des îles inexplorées, parfois oubliées, qui les amènent toujours vers de grandes embouchures, dégagées, pour accoster à d'étonnants et parfois exotiques rivages secrets ou extraordinaires, que son compas infailible, découvre pour eux...

Les spectateurs hallucinés, y trempent leur quille, parfois d'un autre bord, voile et vapeur parfois coexistant...

En plus du festival de La Rochelle qu'elle manœuvre à la volée, Prune navigue de commissions en festivals, toujours à la recherche de terres neuves cinématographiques...

Parfois aussi l'Amiral Prune aux yeux gris bleu, fut aussi la voûte d'arcasse de nombreux réalisateurs auteurs français. Jacques Nolot, Bertrand Van Effanterre ont pu trouver auprès d'elle un bastingage solide. Elle a toujours pour eux une place au rouf ou un youyou de sauvetage qui les empêchera de s'échouer ou de trouver un nouveau gouvernail...

Son équipage festivalier aussi est soigné de ses attentions : au point de croix, fabriquées pendant les rares temps de calme plat qui précèdent le grain de la fin juin, elle leur tisse de grandes serviettes de bains personnalisées...

Hélène et Prune, Prune et Hélène, à la fois phare et anémomètre du Festival du film, en grandes manœuvres cinéphiles fin juin à La Rochelle, accostage garanti dans toutes les salles obscures... ❖ Brice Cauvin



→ par Brice Cauvin
Acteur, réalisateur,
Scénariste

Brice Cauvin
prépare pour
l'automne 2009 le
tournage de son
second film *L'art de la fugue* avec Agnès
Jaoui dans le rôle
principal féminin...

Hélène de Fontainieu



«30 films, en 10 jours... le bonheur»

Que représente pour vous le Festival International du Film de La Rochelle ?



Ils sont des milliers qui chaque année peuplent les salles obscures pour s'abreuver de pellicules...

Certains les appellent les festivaliers, d'autres les spectateurs, en tous cas passionnés !!! Ils sont la richesse de notre festival. C'est pour eux que toute l'équipe se démène pour mettre en forme ce que le cinéma a de meilleur. Nous sommes allés à la rencontre de cinq d'entre eux...

Louis - 10 mois, le plus jeune festivalier

Passionné adepte du Festival du Film de La Rochelle, pour rien au monde, maman n'aurait manqué ce rendez-vous annuel. Tout naturellement elle poussait les portes de La Coursive, avec moi, Louis, sous le bras à peine né (29 juin). C'est ainsi que, sagement blotti tout contre elle, et entre deux tétées, j'ai pu assister à ma première projection *Les raisins de la colère* de John Ford et rencontrer les amies de maman, fidèles elles aussi à ce rendez-vous. ❖

>>> Le film qu'il ne veut absolument pas rater cette année :
Les films d'animation de Ladislav Starewitch

Annie Dick - 55 ans

Cela fait maintenant 7 années que je suis installée ici et le festival est devenu un des moments forts de l'année et une belle entrée dans les vacances d'été. Pourquoi me réjouit-il autant ? C'est qu'il permet de faire une cure de films (pour ma part, 5 par jour est une bonne moyenne), donne l'occasion de voir des films de tous pays que je ne verrais pas autrement, de faire de vraies découvertes, - les cinéastes iraniennes d'il y a deux ans. C'est aussi la possibilité de revoir des films adorés dans le passé et d'y emmener ma fille pour qu'elle les découvre (*La Vallée* de B. Schroeder, *Hiroshima, mon amour* d'A. Resnais...). Le festival, c'est enfin une atmosphère, à la fois légère et amicale : on échange ses « tuyaux » dans la file d'attente en croquant un sandwich pour ne pas rater la séance... et puis c'est le casse-tête du planning dès le programme sorti... ❖

>>> Les films qu'elle ne veut absolument pas rater cette année : **ceux de Losey et découvrir des films de Nuri Bilge Ceylan**

Julien Jaffre - 32 ans

Le temps du festival, le cinéma redevient un lieu de vie, de convivialité ; l'atmosphère électrique des salles bondées, les festivaliers somnolents, les techniques paramilitaires de rationnement entre 2 séances, les discours d'érudits sur l'œil de verre de John Ford ou celui de Fritz Lang, les bruits de couloirs élogieux ou assassins, les visionnages marathons, les yeux embués, les grilles de programmes/œuvres éphémères, les débats interminables sur la longueur des roulaquettes de Jacques Cambra, les finales de coupe d'Europe avec Hirokazu Kore-Eda, autant d'anecdotes qui fondent l'esprit de ce festival, un lieu d'échange d'idées et de points de vue où chacun se retrouve autour d'une passion commune. ❖

>>> Le film qu'il ne veut absolument pas rater cette année :
la programmation vidéo et les films de Nuri Bilge Ceylan

Sara Bapsolle - 36 ans

Ma cinéphilie est enthousiaste mais mal bâtie. J'ai la fébrilité de qui croit avoir manqué l'heure. J'ai tout à découvrir, « en vrai », dans l'odeur de moquette, le noir qui se fait et le désir de tous qui se tend. Le festival m'offre cela, rattraper le temps, ensemble. J'y suis venue la première fois en 1997 : l'affiche, je m'en souviens, représentait un ange étoilé aux yeux clos. Ange propice : au bar de la Coursive je rencontrai Jacky Yonnet, qui me raconta l'aventure des RIAC, de Cinémerge, et qui devint mon compagnon. Passage de mémoire. L'amour, le cinéma. Traité de bave et d'éternité. ❖

>>> Les films qu'elle ne veut absolument pas rater cette année :
les films des frères Prévert

David Beaulieu - 42 ans

Si je disais que le Festival international du Film fut pour moi une des raisons de mon installation à La Rochelle, personne ne me croirait et pourtant c'est la vérité... Autant dire que ce rendez-vous tient chez moi une place toute particulière. Donc si je devais résumer : c'est un événement unique qui renforce le plaisir de vivre à La Rochelle. Bonne vie et bon vent à ce nouveau millésime 2009. ❖

>>> Le film qu'il ne veut absolument pas rater cette année :
The Servant de Losey et les films de Starewitch



Résidence d'artiste (s)

Mireuil fait son cinéma

Depuis 3 ans, en partenariat avec le Centre Intermondes, le festival accueille chaque année un vidéaste en résidence. Pendant son séjour rochelais, il vit le festival à son propre tempo, multiplie les rencontres, écrit et tourne. Aucune contrainte thématique, aucune figure imposée. Le film est montré l'année suivante au festival.

Après Laëtitia Bourget en 2007, Pierre-Yves Borgeaud en 2008, Valérie Mréjen sera avec nous cette année.

La résidence de Pierre-Yves Borgeaud

Au cours de plusieurs périodes de résidence (juillet et octobre 2008, février 2009), Pierre-Yves Borgeaud a animé un atelier et tourné un film dans le quartier de Mireuil. Son projet était centré autour du lien entre les habitants de Mireuil et le cinéma. Pour le tournage, il s'est entouré d'une équipe technique de 5 habitants du quartier (perchmans, caméramans, scripte) qui ont au préalable suivi un stage organisé par le festival. Le tournage s'est déroulé sous forme de casting, et s'est tenu à l'Astrolabe, sur une semaine en février 2009. Il a impliqué 45 personnes qui ont joué, devant la caméra, un extrait de dialogue de leur film préféré.

Actuellement en cours de montage, le film sera projeté lors du prochain festival, en courtes séquences en ouverture des séances, et en version «intégrale» lors d'une séance spéciale. ❖

Avec le soutien de l'Astrolabe-centre culturel de Mireuil, de GDF-Suez, de la Caisse des Dépôts, de Swiss Films et de Passeurs d'images



La future résidence de Valérie Mréjen

Valérie Mréjen est une habituée du festival. Un hommage lui a été rendu en 2002 dans le cadre de *Tapis, coussins et vidéo* (voir page 28). Depuis, nous avons suivi son actualité en montrant au fur et à mesure ses nouvelles œuvres. Pour la petite histoire, elle a fait un temps partie de l'équipe du Festival.

Elle tournera pendant 10 jours son journal décalé du festivalier indécis et perpétuellement partagé. Celui que nous sommes tous un peu, voire... ❖



Atelier 2009 du Festival à la Maison Centrale de Saint-Martin de Ré

Carte postale réthaise

C'est au cours de l'année 2000 que le Festival a franchi pour la première fois les portes de la Maison Centrale de Saint-Martin de Ré avec la projection d'un film. Depuis, ce sont 14 films qui y ont été écrits, réalisés, montés et diffusés à La Rochelle pendant chaque édition du Festival. Depuis 4 ans, après la disparition du canal interne de diffusion et de la pratique audiovisuelle à l'année qui en découlait, le Festival a dû faire évoluer son champ d'intervention : mise en place de projections de films et de rencontres avec des professionnels, séances ouvertes à l'ensemble des détenus, ciné concerts (comme *Duel*, de Spielberg, interprété par Olivier Mellano ou *Les 3 âges* de Buster Keaton, joué par Radiomentale en 2008). Les ateliers de réalisation se déroulent désormais sur des périodes plus courtes en quelques mois avant le Festival. Et après le film collectif *Silence brisé* l'an passé, le nouveau projet amorcé depuis mars explore une approche nouvelle, celle du cinéma d'animation, accompagnée par le réalisateur Jean Rubak. Le film sera à découvrir, en première diffusion, début juillet, dans la programmation du Festival. ❖



Derrière les portes de la Maison Centrale de Saint-Martin de Ré... les ateliers de réalisation

Saint-Pierre d'Oléron - Charente-Maritime

Hors les murs : l'Eldorado

En collaboration avec le réseau Ciné Passion 17, le Festival propose chaque année des projections dans différentes salles de la Charente-Maritime. À l'occasion de sa nouvelle édition, le Festival s'associe avec l'Estran à Marennes avec un film des frères Prévert, et avec l'Eldorado de Saint-Pierre d'Oléron pour accueillir Bent Hamer. Une soirée qui s'annonce exceptionnelle. Rencontre avec Philippe Chaigneau le directeur des deux salles.



« En tant que cinéphiles, le Festival international du film de La Rochelle a toujours été pour nous une occasion de découvrir ou de redécouvrir des œuvres de cinéma.

L'opportunité qui nous a été offerte par les organisateurs d'intégrer le Festival depuis trois ans nous a comblés. Tout d'abord, hors période du Festival avec la venue de Jacques Cambra pour un ciné concert de *L'Éventail de Lady Windermere* de Ernst Lubitsch. Puis l'année dernière pendant le Festival avec la venue de la tribu Stévenin et de René Féret à l'Eldorado et à l'Estran à Marennes (le tapis rouge et la musique de *La Nuit américaine* resteront dans les mémoires). Nous avions alors profité de l'occasion pour réaliser un cycle de 6 films de René Féret.

Cette année, c'est avec plaisir que nous accueillerons Bent Hamer à l'Eldorado. La découverte il y a quelques années de *Eggs* avait provoqué l'enthousiasme. Ses films suivants que nous avons tous programmés (*Kitchen Stories*, *Factotum*, *La Nouvelle vie de Monsieur Horten*) nous ont révélé un univers singulier. Nous profiterons de sa venue pour réaliser un cycle sur le cinéma nordique regroupant les quelques films du Nord sortis ces derniers mois en France de *Voyage perpétuel* à *Swedish love story* en passant par *Morse*. ❖Philippe Chaigneau

Les lycéens rochelais au festival international du film de La Rochelle

Radio Collège : une collaboration exemplaire

« Notre collaboration avec le Festival a commencé il y a 4 ans sous l'impulsion d'un élève, Médéric Bouillon, qui a créé la radio au lycée Saint Exupéry, « ex cetera ». Depuis, cette collaboration évolue grâce des ateliers plus divers où chaque lycéen peut trouver sa place. Ainsi, chaque année, le festival nous donne un pass gratuit qui nous permet de voir tous les films que l'on souhaite, en échange de quoi, nous nous investissons dans la réalisation d'une émission quotidienne d'une demi-heure qui traite exclusivement du festival. Notre projet consiste à nous immerger dans l'ambiance du festival afin de la retranscrire à nos auditeurs. Pour cela, nous proposons des interviews de réalisateurs, scénaristes, acteurs, mais aussi du public. Un direct permet de nous faire connaître auprès du public (émission réalisée dans l'enceinte de La Coursive) et d'accueillir des invités plus ou moins connus, d'univers divers et variés tels que, en 2008 : J.F. Stevenin, J.M. Porcheron, Dominique Abel et Fiona Gordon. Cet atelier est accessible à tous les lycéens Rochelais et pas seulement aux membres d'Ex cetera. Ainsi, d'autres lycéens peuvent participer à cet atelier et découvrir grâce au Festival International du Film de La Rochelle, l'outil qu'est la radio ! » Un lycéen.

En 2005 Jean-Michel Porcheron et le Conseil d'Administration du Festival ont souhaité qu'il s'intègre toujours davantage dans la vie rochelaise et aille au devant de certains publics encore trop peu concernés.



© Hélène de Fontaine

Les lycéens faisaient partie de ceux qui, sans ignorer cette manifestation, la considéraient comme réservée aux adultes avertis ou connaisseurs. Une première action a donc été entreprise en direction d'abord de quelques élèves du lycée Valin puis, devant le succès de l'opération, s'est élargie aux autres lycées de la ville les années suivantes. Aujourd'hui, ce sont des élèves de tous les lycées qui peuvent participer : il s'agit pour eux de constituer une équipe qui produit des articles, des commentaires, des photos recueillis sur un blog ouvert grâce à l'autorisation du rectorat de Poitiers. Le pivot de cette opération est la radio du lycée Saint-Exupéry qui produit chaque jour pendant le festival une émission d'une demi-heure, dont une en direct, avec informations et interviews diffusées sur Radio Collège. Une carte donnant gratuitement accès à toutes les séances leur permet de s'immerger complètement dans cette manifestation. Tous disent y découvrir des aspects insoupçonnés du cinéma depuis les grands « classiques » jamais vus par eux en salle jusqu'aux films récents venus des quatre

coins du monde que le cinéma commercial ignore trop souvent en passant par les expérimentations ludiques de la section « Tapis, coussins et vidéo ». Ils sont particulièrement sensibles à la convivialité exceptionnelle de ce festival où l'on peut rencontrer « en vrai » tel réalisateur ou croiser dans la rue tel acteur en toute simplicité. Plusieurs d'entre eux souhaitent renouveler cette aventure l'année suivante. Beaucoup sont devenus des fidèles du festival.

Néanmoins un regret : les dates de la manifestation excluent de fait les élèves des lycées hôteliers et professionnels, déjà engagés à cette période dans leurs stages.

✱ Marie George Charcosset, administratrice de l'association du Festival

Chacun peut consulter le blog et écouter les émissions radio dont les coordonnées figurent sur le site du Festival

- > 5 lycées concernés
- > Plus d'une centaine d'élèves rochelais
- > Une moyenne de vingt films visionnés par élève à chaque festival

Les sections cinéma des lycées d'enseignement général

Initiées il y a une vingtaine d'années pour les plus anciennes (dont celle de Rochefort), les classes cinéma s'inscrivent de manière originale dans une tradition paradoxalement renouvelée de la culture humaniste la plus propice au développement de l'autonomie, de l'esprit critique et de la capacité de création dans un monde d'images toujours plus nombreuses et insaisissables.

Construites sur le principe original du partenariat artistique (La Coursive est le partenaire privilégié du lycée de Rochefort par exemple), ces classes valorisent la dimension patrimoniale et contemporaine du cinéma, y compris sous ses formes expérimentales ; abordent les dimensions économiques et les enjeux culturels et politiques ; expérimentent concrètement les pratiques artistiques (du scénario jusqu'au montage, du studio au tournage en plein air : chaque élève réalise au moins un film pour le bac ou pour d'autres projets).

Une centaine de classes en France, trois dans l'académie de Poitiers (Lisa à Angoulême, Guy Chauvet à Loudun, Merleau Ponty à Rochefort), outre le partenariat, entretiennent des liens plus ou moins étroits avec les festivals de films. C'est dans ce contexte privilégié et grâce à une aide spécifique de la région Poitou-Charentes que le Festival International du film de La Rochelle peut accueillir près de quatre-vingts élèves des trois lycées de l'Académie de Poitiers ceci gracieusement pendant trois jours depuis treize années ; en outre, le Festival International du Film de La Rochelle inclut dans la programmation l'un des films élève primé au festival Cinémusique L'Œil Écoute de Rochefort, ainsi qu'en 2009, le ciné-concert créé avec les jeunes concertistes lors de ce même festival.

Opportunité exceptionnelle pour un festival qui ne l'est pas moins de contribuer à l'épanouissement de cinéastes en herbe et de spectateurs exigeants et heureux. ✱ Daniel Burg, vice-président de l'association du Festival.

Les jeunes concertistes des classes cinéma sur scène : Faites-vous hypnotiser : une première pour un partenariat singulier

Après dix années de partenariat avec les classes cinéma de trois lycées de l'académie de Poitiers, et après avoir accueilli et programmé plusieurs films d'élèves de ces classes primés lors du festival Ciné - musique l'Œil Écoute de Rochefort, le Festival proposera pour la première fois un ciné - concert original : sous la baguette de Christian Leroy, compositeur et chef d'orchestre belge, de jeunes concertistes issus de huit sections cinéma des académies de Poitou-Charentes et Limousin ont improvisé puis créé ensemble une musique originale - pendant les quatre jours du festival l'Œil Écoute - pour le film de James Parrot *Faites-vous hypnotiser*, film proposé cette année par l'équipe du Festival.

- Rassembler et faire travailler ensemble une quinzaine de jeunes qui ne se connaissent pas et aux pratiques instrumentales d'apparence hétéroclite - trois pianos, deux guitares, diverses percussions, clarinette, cuivres, musique électronique... constitue un défi relevé avec succès pour la troisième année, le film de James Parrot étant par ailleurs extrêmement stimulant. C'est à partir de ce beau travail d'improvisation qu'est



né le ciné concert que Christian Leroy dirigera à nouveau le 27 juin à La Rochelle pour un public nouveau et dans un contexte plus impressionnant encore pour les « chères têtes blondes » fêrues et de musique et de cinéma ! ✱ Daniel Burg, Délégué du festival L'Œil Écoute

«Derrière l'écran» invite Denis Montebello, écrivain et grand amateur du festival... en lui proposant une carte blanche ou plutôt deux pages blanches... Il nous livre une vision très personnelle où littérature et cinéma sont intimement liés...



→ par Denis Montebello
Ecrivain, professeur de lettres à La Rochelle. La plupart de ses livres sont publiés chez Fayard ou par Le Temps qu'il fait.

Nous et nos avatars

Le cinéma n'a pas attendu la littérature pour inventer la transparence. Regardez Hitchcock. Regardez *La Maison du Docteur Edwardes*. Regardez *Vertigo*, vous ne verrez pas Jean Echenoz. Lisez en revanche Les Grandes blondes, vous verrez que Kim Novak, si elle est bien une « inconsistante cire », est assez facile à modeler pour l'écrivain qui met ses mots dans les pas du Maître. Dès lors qu'il met ses mots dans ses pas. C'est bien le diable s'il ne va pas au bout de son histoire.

Ou, s'il n'y arrive pas, c'est que lui est arrivé ce qui est arrivé à Jean Echenoz un jour qu'il faisait escale à La Rochelle.

Il venait pour une rencontre avec ses lecteurs. Dont j'étais. D'autant plus que je devais le présenter. Dans ce qui était encore la Bibliothèque municipale. À un public que j'espérais au rendez-vous.

En ce temps-là, la vie ressemblait à un film. Ou à un roman de Jean Echenoz. À un roman comme il en écrivait alors. Un écrivain nommé Jean Echenoz (un acteur qui jouait son rôle ?) débarquait en fin de matinée à la gare de La Rochelle. Où l'attendait un membre de l'Association (une association de poètes et d'amis de la littérature, et non de malfaiteurs) pour le conduire à son hôtel. Celui qui devait le cueillir au sortir du train, Jean Echenoz ne le connaissait pas. Il ne le reconnaîtrait donc pas non plus. Ce n'était pas écrit sur sa figure qu'il était flic. Flic et poète.

En ce temps-là, on pouvait être flic et poète (heureux temps où on ignorait jusqu'à la possibilité du flash ball et du Taser), on pouvait attendre à la gare un écrivain nommé Jean Echenoz et le conduire en voiture à son hôtel. On pouvait passer au feu rouge, griller le stop. Mettre ça sur le dos du poète si par hasard un confrère vous balançait qu'un flic se doit de donner l'exemple. En toutes circonstances. Mettre ça sur le compte de la distraction ou de la fatigue et descendre les bagages du romancier. Qui se demande s'il est dans un film, dans quel film, ou dans son prochain roman.

Nous en reparlons au restaurant, autour d'une escalope de thon. Quand je lui révèle la double nature de son chauffeur, il me sourit, d'un air à la fois entendu et désabusé : il s'en doutait, il a l'habitude. Il est là-dedans comme un poisson

>>>

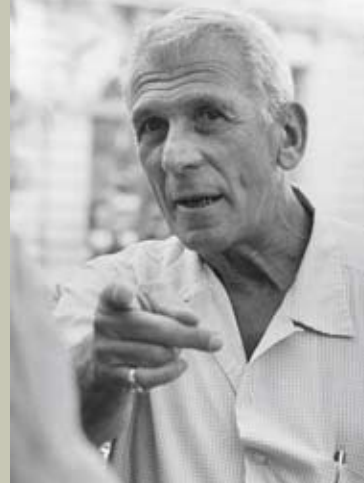
Ils ont fait l'histoire du Festival...

Alain Le Hors, photographe et trésorier de l'association, a replongé dans ses archives photographiques et nous livre quelques émouvants clichés d'anciennes éditions...

Krzysztof Kieslowski



Istvan Szabo



Richard Brooks



Nanni Moretti



John Boorman



La spécialiste du cinéma turc
Keriman Ulusoy

>>> dans l'eau. Comme un black-bass, je précise, pour lui montrer que je l'ai lu. Si vous voulez, lâche-t-il, en replongeant dans son assiette.

Puis nous abordons la question pour moi centrale du nom. Il sait, bien sûr, ce que le sien veut dire, de quel « bois de frênes », de quelle lointaine et merveilleuse Germanie il provient. Ce n'est peut-être pas le frêne géant Yggdrasil, axe et support du monde, continue le pédant de collège, mais c'est un nom de lieu. Et un nom de lieu, il en sait quelque chose, cela ne fait pas habiter. Surtout quand ce nom de lieu est un espace qu'on traverse. Ouvert aux rencontres et au merveilleux.

Et, comme il n'y a pas de fées dans sa forêt (Les grandes blondes n'y sont même pas à l'état de projet), pas la moindre Mélusine pour me sortir du labyrinthe de ma folie, comme Jean Echenoz aurait même tendance à m'encourager avec ses silences, j'ajoute, sur un ton faussement définitif, que porter un nom qui est un nom de lieu ne condamne pas non plus à l'errance.

Avant de succomber à une décharge histaminique des plus violentes. Et de disparaître dans un épais brouillard dont je n'émergerai, avec peine et forte migraine, que le lendemain matin.

Je veux penser que l'escalope de thon (rupture dans la chaîne du froid ?) nous fut fatale. Même si la rencontre eut lieu. Sans moi, mais avec un Jean Echenoz qui combattit vaillamment, aidé par les médicaments qu'il emporte toujours en voyage et les questions, nombreuses et pertinentes, de l'assistance, cette redoutable intoxication alimentaire.

La morale de ce petit récit, il appartiendra à chacun de la tirer. Pour moi, il montre que si la vie n'est pas un roman, parfois elle ressemble à un film.

Si le film est tiré d'un roman, si le roman est parodie d'un film, qu'importe. Qu'importe que ce soit un avatar ou un original. Qu'on dise fake ou faux-nez, du moment que c'est le mien.

Maintenant, si vous voulez absolument savoir ce que la littérature doit au cinéma, prenez Jean-Jacques Salgon, déguisez-le en festivalier, installez-le devant un film de Jacques Rozier, *Adieu Philippine* par exemple, ou *Maine Océan*, et écoutez.

Prenez Tanguy Viel, ne l'invitez pas à La Rochelle, laissez-le regarder *Le Limier* de Joseph Mankiewicz chez lui, le regarder en boucle, vous aurez Cinéma.

Et puis ne me demandez pas pourquoi on ne décerne pas de palmes au FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE. Je serais capable de vous montrer celle que je recevrai si je continue : la palme de l'avatar le plus original. ❖ Denis Montebello

Un festival sans palme, mais avec de vraies stars

Les clins d'œil de Régis d'Audeville

Depuis 1973, le Festival International du Film de La Rochelle a accueilli entre

autres Chantal Akerman, Gianni Amelio, Théo Angelopoulos, Fernando Arrabal, Olivier Assayas, Rakshan Bani-Etemad, Giuseppe Bertolucci, Juliette Binoche, Jane Birkin, Gérard Blain, John Boorman, Claudia Cardinale, Alain Cavalier, Pedro Costa, Béatrice Dalle, Jean-Pierre et Luc Dardenne, Jules Dassin, Manoel de Oliveira, Michel Deville, Atom Egoyan, Stephen Frears, Amos Gitai, Shohei Imamura, Otar Iosseliani, Joris Ivens, Miklós Jancsó, Pierre Jolivet, Niki Karimi, Anna Karina, Mika Kaurismäki, Krzysztof Kieslowski, Hirokazu Kore-eda, Robert Kramer, Ken Loach, Dusan Makavejev, Carlo Mazzacurati, Mohsen Makhmalbaf, Jiri Menzel, Claude Miller, Avi Mograbi, João César Monteiro, Yolande Moreau, François Morel, Nanni Moretti, Bulle Ogier, Rithy Panh, Nico Papatakis, Michel Piccoli, Manuel Poirier, Roman Polanski, Micheline Presle, les frères Quay, Jean-Paul Rappeneau, Satyajit Ray, Arturo Ripstein, Dino Risi, Francesco Rosi, Serge Roullet, Jacques Rozier, Raoul Ruiz, Dominique Sanda, Jerry Schatzberg, Daniel Schmid, Paul Schrader, Ettore Scola, Ousmane Sembene, Abderrahmane Sissako, Jerzy Skolimowski, Alexandre Sokourov, Fernando Solanas, Alexandra Stewart, Alain Tanner, Liv Ullmann, Agnès Varda, Andrzej Wajda, Peter Watkins, Peter Weir, Wim Wenders, Bo Widerberg, etc. ❖

www.daudeville.net



1 - Louis Garrel - 2 - Roman Polanski - 3 - Bulle Ogier -
4 - Alexandra Stewart - 5 - Guy Marchand - 6 - Anna Karina -
7 - Dominique Sanda - 8 - Jean-Paul Rappeneau -
9 - Olivier Assayas - 10 - Béatrice Dalle - 11 - Yolande Moreau -
12 - Nicolas Philibert.

Thomas Lorin, l'homme qui bichonne les bobines

700 kilomètres pour un siècle

250 films sont à l'affiche de ce 37^{ème} festival, couvrant presque un siècle de cinéma, de 1910 (séances courts métrages sur l'hypnose : *Le Miroir magique*, *Le Hussard somnambule*) à 2009 (sélection Ici et Ailleurs).

Si l'on mettait ces 250 films bout à bout, on obtiendrait **700 kilomètres de pellicule**.

15 projectionnistes sont sur la brèche au fil de **400 séances**.

Le film le plus court de ce cru 2009 dure

2 minutes,

le plus long **2h59** :

il s'agit du

Don Giovanni

de Joseph Losey.



© Régis d'Audeville

Thomas Lorin a appris son métier de régisseur en « grandissant », comme il dit, dans les allées du festival «C'est trop court» de Nice, dont il fut d'abord bénévole. Chaque année, à compter d'avril, toute son énergie se tend vers La Rochelle. C'est lui le maître des copies. Un coup d'œil à ses côtés dans les cabines de projection.

Sur le papier, la fonction de directeur technique qu'occupe Thomas Lorin consiste à « *veiller au bon acheminement des copies jusqu'à La Rochelle et à leurs bonnes conditions de projection* ». En pratique, cela suppose non seulement d'en connaître un rayon sur la fabrication des films à travers les âges, et donc les formats, mais aussi de ne manquer ni d'esprit zen, ni de diplomatie. « *Les responsables de cinémathèques se sentent comme les gardiens d'un trésor. Il faut savoir les rassurer sur la façon dont voyagent leurs films, comment ils sont traités à l'arrivée, dans quelles conditions ils sont montrés.* » Le festival de La Rochelle ne manque pas de crédit auprès de ces gardiens du temple. On sait notamment que les films y sont projetés dans leur format d'origine. « *La projection, c'est le dernier maillon de la chaîne, la transmission au spectateur d'un projet qui a coûté beaucoup de temps, d'argent, des nuits blanches, des mois de travail à un réalisateur, une équipe... bref, on n'a pas le droit de se louper !* » Voici pourquoi Thomas Lorin veille aux conditions de projection comme il assure être aux p'tits soins des quinze projectionnistes qui se relayent durant l'événement. « *Pendant dix jours, on court partout mais déjà, le festival ne nous appartient plus. On a passé des semaines à tout préparer et là tout à coup, quelque chose se met à exister, à vivre sa propre vie avec les spectateurs, les invités. Sentir cela, c'est assez magique* » Durant les trois mois précédents, Thomas Lorin a fait le tour du monde par téléphone, l'œil rivé sur ses fiches de décalages horaires pour ne pas manquer la liaison avec les détenteurs des copies puis les transporteurs, suivre à la trace chaque bobine, jusqu'à La Rochelle. « *Parfois, c'est un peu sportif, comme l'an dernier ou une copie 35 millimètres est arrivée encore toute chaude du labo, 20 minutes seulement avant la projection. Heureusement, ce genre de stress est peu fréquent. Justement parce mon travail consiste à anticiper afin que toutes les copies nous parviennent dans les temps.* » ❖ Agnès Marroncle, journaliste et cinéphile

La chapelle, tapis et coussins

C'est sous les admirables voûtes de la chapelle Fromentin dans laquelle viennent d'aménager le chorégraphe Kader Attou et son équipe que sont projetées les images vidéos de jeunes artistes européens, qui, chaque fois, présentent et commentent leur travail. Allongé sur un tapis, la tête dans les étoiles, une disponibilité particulière s'installe.

Cette année, dix artistes venus d'Autriche, de Suède, d'Argentine, d'Albanie et de France composeront une édition éclectique. Au programme, une traversée des continents avec Anne Durez qui nous embarque pour un périple visuel et géographique, tandis que Jean-Marc Chapoulie nous fait redécouvrir, en images, le Tour de France !

Deux artistes autrichiennes feront la part belle à l'expérimentation. Mara Mattuschka nous immerge dans un univers à la fois radical et sidérant, éminemment plastique et incarné, tandis que Michaela Schwentner, accompagnée de Peter Rehberg, son musicien de prédilection, nous invite à la contemplation d'images épurées et minimales se déroulant sur des bandes-son électroniques sophistiquées. De cette même veine qui mêle le son et l'image, l'œuvre subtile et envoûtante de Katarina Löfström sera une belle découverte contentant les yeux et les oreilles.

Comme tous les ans, la sélection s'avère aussi engagée et politique, le travail de Sebastian Diaz Moralès, entre fiction et documentaire, porte un regard suggestif sur notre monde contemporain, là où Jean-Gabriel Périot affirme une œuvre militante traitant de l'organisation sociale des hommes, de la violence et de la destruction. Adrian Paci, artiste d'origine albanaise et Nora Martirosyan, d'origine

arménienne, évoquent, quant à eux, leur histoire et leur culture et engagent une réflexion sur l'exil, la mémoire et le deuil de manière sensorielle, poétique et forte, entremêlant sans cesse l'intime à l'histoire.

Enfin, un petit bijou de la langue à découvrir en quatre courts essais à travers lesquels Valérie Mréjen tisse ses fils subtils et cocasses entre la parole et le corps, le discours et le récit intérieur, l'individualité et les stéréotypes du langage. Valérie Mréjen sera l'une des invitées spéciales du festival dont l'œuvre, à l'instar de celle de Danielle Arbid l'an passé, sera montrée dans les salles de cinéma et à la chapelle, sous forme d'installation, de performance et de projection, et sera le fil rouge de cette édition. Parmi les particularités de «*Tapis, coussins et vidéo*», une invitation au Musée d'histoire naturelle. Aussi, la chapelle revêtira ses habits de nuit et de fête avec un concert live de Michaela Schwentner et Peter Rehberg et deux conférences-performances de Jean-Marc Chapoulie. En présence de son réalisateur. Chaque jour, trois séances. Chaque programme est répété deux fois, dont un en présence du réalisateur. ❖

Tapis, coussins et vidéo est une proposition de Transat Vidéo



→ par Raymond Bellour
écrivain, théoricien

«Au cinéma, une seule règle : il faut parvenir à hypnotiser le spectateur puis surtout, ne pas le réveiller pendant une heure et demie.»

Alain Resnais

«Quand vous êtes au cinéma, vous êtes confortablement dans le noir et en face de vous il y a un point lumineux : vous ne bougez pas, vous êtes en situation d'hypnose. C'est plus facile alors de vous montrer les rêves, la magie, la suggestion parce que votre inconscient est "ouvert".»

Ingmar Bergman

«J'entends par cinéma ce moment d'hypnose qui, tout d'un coup, s'installe sur un plateau et où plus personne n'est responsable physiquement.»

Philippe Garrel

«Le cinéma m'a éveillé au monde, comme tous les cinéphiles de mon âge. On avait ce rapport hypnotique à la projection, dont le "macmahonisme" était la formulation radicale. D'où ma passion pour Otto Preminger où l'hypnose, le rêve éveillé, l'hallucination en plein jour ont un rôle moteur.»

Benoît Jacquot



Le Corps du cinéma - Hypnoses, émotions, animalités
Raymond Bellour
Edition POL
Février 2009
640 pages, 30 €

Vos paupières se font lourdes...

Une étonnante programmation de films muets est organisée par Raymond Bellour, autour du thème de l'hypnose... celui-là même qui a inspiré Stanislas Bouvier pour son affiche de la 37^e édition de Festival.



Écrivain, essayiste, théoricien, Raymond Bellour est réputé pour ses écrits sur le cinéma. Son tout dernier livre «Le Corps du cinéma - Hypnoses, émotions, animalités», propose une comparaison entre le cinéma et l'hypnose. «Il met en évidence l'équivalence entre l'état de cinéma compris comme hypnose légère et la masse des émotions éprouvées au cours de la projection d'un film». Pour la continuité de ce travail, Sylvie Pras a proposé à Raymond Bellour de créer le temps du festival une programmation autour de ce thème. Une sélection de plusieurs films dont le point commun est la mise en évidence du lien émotionnel qui lie le spectateur à l'écran.

«Le choix des films est aussi divers que possible, dans l'histoire comme dans la géographie du cinéma : des films Lumière aux œuvres du cinéma moderne et contemporain, en passant par le cinéma classique et le cinéma expérimental ou d'avant-garde. On aimerait avoir ainsi touché le cœur du cinéma» nous confie Raymond Bellour. Alors laissez-vous porter vers ces intimes territoires... Laissez-vous aller... vos paupières se font lourdes... ❖

Hypnose-cinéma : la sélection des films

Rien n'est impossible à l'homme
Emile Cohl (1910)

Le Miroir magique Etienne
Arnaud (1910)

Le Hussard somnambule (1910)

Le Mystère des roches de Kador
Léonce Perret (1912)

Trilby Maurice Tourneur (1915)

Les Vampires - épisode 6
«Les yeux qui fascinent»
Louis Feuillade (1915)

L'âme emprisonnée
Rudolf Biebrach (1918)

Le Cabinet du Dr Caligari Robert
Wiene (1919)

Faites-vous hypnotiser
James Parrott (1920)

Docteur Mabuse, l'enfer du crime
Fritz Lang (1922)

Le Montreur d'ombres
Arthur Robison (1923)

Svengali Archie Mayo (1931)

Le Testament du Dr Mabuse Fritz
Lang (1932)

Hypnose-Cinéma muet

Au cinéma, les spectateurs sont censés être silencieux. C'est aux films de parler, peu, beaucoup ou quelquefois de se taire car on les a tournés avant que la prise de son n'existe sur les tournages. Dans ces cas-là, au festival, un pianiste accompagne le jeu des acteurs et le rythme du film. Il s'appelle Jacques Cambrà, et c'est lui qui sera une fois de plus au service de ces films. Et c'est lui qui nous fait aimer ces films plus encore...

M. Hulot en vacances à La Rochelle grâce à La fondation «Groupama Gan pour le cinéma»

Depuis plus de 20 ans la «Fondation Groupama Gan pour le cinéma» accompagne le Festival de La Rochelle en organisant une soirée exceptionnelle. Exceptionnelle c'est vraiment le mot pour cette édition. La Fondation a, en effet, convié le 27 juin à 20h15 dans la grande salle de la Coursive, un grand dégingandé à la démarche si caractéristique, avec sa pipe et son chapeau... M. Hulot. L'annonce de cette projection a réveillé de beaux souvenirs chez Pierre Guillard, un des administrateurs rochelais du Festival, qui nous confie à travers ces quelques lignes son émotion toujours intacte de retrouver M. Hulot... en vacances.

Le saviez-vous ? Séquence famille

Jacques Tati s'est inspiré, pour la création de son personnage, de son voisin architecte (le grand-père de Nicolas Hulot). Nicolas Hulot se réclame de cette parenté : « Mon grand-père était l'architecte de l'immeuble dans lequel habitait Jacques Tati. Chaque fois qu'il y avait un problème, la gardienne lui disait : « Il faut appeler Monsieur Hulot ! » Cela revenait comme un leitmotiv. Il semble que mon grand-père avait une silhouette particulière, qui a frappé Tati. Aussi, lorsqu'il a créé son célèbre personnage, il s'est souvenu du nom et a demandé l'autorisation de l'utiliser. »
L'express du 7 février 2005.

Selon Pierre Etaix, le peintre Jacques Lagrange joua aussi un rôle dans la création du personnage de M. Hulot.



«J'ai beau voir et revoir les films de Jacques Tati, *Les Vacances de M. Hulot* reste mon préféré.

Après avoir vu *Jour de Fête* en 1952, j'attendais avec gourmandise les nouveaux avatars de Mr Hulot. Le premier à m'en parler fut un de mes copains du collège de Saint-Malo qui avait été figurant dans le film. Je buvais ses récits de tournage... À la gare de Dol de Bretagne (au début du film) Jacques Tati lui avait remis une épuisette et demandé de courir avec : on l'entrevoit vaguement passant d'un quai à l'autre par le passage souterrain pendant que des annonces inaudibles tombent d'un haut-parleur. Cette séquence sonore aura d'ailleurs des conséquences ubuesques pour Jacques Tati : en effet le fabricant du haut-parleur, mécontent de la mauvaise réputation faite à son matériel, protesta avec véhémence, au point que les journaux de l'époque s'en firent même l'écho ! La lutte du mécanicien et du vivant, chère à Tati dépassait ainsi l'écran...

Un demi-siècle plus tard, mon ravissement pour ce film reste intact. Bien sûr mon regard s'attarde plus qu'auparavant sur la justesse d'observation de Tati, où la fantaisie la plus débridée reste fortement enracinée dans le réalisme des vacances des années cinquante. Tourné entièrement en Bretagne en 1952 (Dol, Dinan, et surtout St-Marc-sur-Mer près de Saint-Nazaire), le film devait obtenir un gros succès public et critique, ainsi que diverses récompenses, dont le prix Louis Delluc.

Comment ne pas encore s'émerveiller par la poésie qui se dégage de ce ballet, et particulièrement par la tendresse que Tati a pour ses héros : M. Hulot, les enfants, la jeune fille et la vieille anglaise, ceux qui sont aériens et qui ont gardé la grâce de l'enfance. Nouveauté chez Tati : l'ambiance tchékoviennne, ironique et mélancolique à la fois, de la fin du film.

Avec ce film, M. Hulot prend définitivement place dans la mythologie, entre Don Quichotte et Charlot.

Bref, samedi 27 juin à 20h15, je serai dans la Grande Salle de la Coursive, parmi tous ceux qui ont su garder une âme d'enfant ! » ❖ Pierre H. Guillard

À faire découvrir
à tous les enfants
d'urgence



Jacques Tati rénové et avec... sa pipe

Sur la route des « Vacances »

Après *Jour de Fête*, *PlayTime* et *My Uncle*, la Fondation Groupama Gan pour le Cinéma restaure *Les Vacances de M. Hulot* de Jacques Tati, présenté au Festival de Cannes dans la section Cannes Classics.

Sorti en 1953, le deuxième long-métrage de Jacques Tati signe l'acte de naissance de M. Hulot. Il sera projeté dans les salles du monde entier avec un immense succès. Cependant, les remontages successifs et les nombreuses interventions de l'auteur sur le film, pendant plus de 25 ans, ont profondément dégradé et fragilisé les éléments originaux. La restauration de l'œuvre devenait donc indispensable.

Elle fut entreprise en 2009 et porta sur le dernier montage voulu par Jacques Tati en 1978. Les procédés photochimiques et les outils numériques les plus récents ont permis de retrouver la texture originale des images et la richesse sonore du film.

Tous les travaux de restauration de l'image ont été effectués à Los Angeles chez Technicolor. Le son quant à lui a été restauré chez Diapason à Paris.

La sortie en salle de la version restaurée des *Vacances de M. Hulot* aura lieu le 1^{er} juillet (et le 27 juin en avant-première à La Rochelle).

Une large diffusion internationale des *Vacances de M. Hulot* est prévue pour sensibiliser le public au patrimoine cinématographique et aux risques qu'encourent les films lorsqu'ils sont mal conservés. ❖

La Fondation Groupama Gan pour le Cinéma

Née en 1987, la Fondation Groupama Gan pour le Cinéma est aujourd'hui devenue l'un des principaux partenaires privés du cinéma français. Elle a ainsi permis à plus de 130 cinéastes de tourner leur premier film, grâce à une aide financière. Aujourd'hui son soutien est considéré comme un label de qualité. La Fondation accompagne également plus d'une trentaine de festivals de cinéma en France et dans le monde. Elle dote par ailleurs le Prix Un Certain Regard - Fondation Groupama Gan pour le Cinéma au Festival de Cannes.

Enfin la Fondation apporte son concours à la restauration de nombreux chefs-d'œuvre cinématographiques. Elle a ainsi restauré *Jour de Fête*, *PlayTime* et *My Uncle* de Jacques Tati ! En 2009, elle a sauvé le premier film de Lufti Akad *Vurun Kahpeye*, deux documentaires de Manuel de Oliveira et, bien sûr, *Les Vacances de M. Hulot* de Jacques Tati !

Elle a également participé à la sortie d'un documentaire inédit de Michelangelo Antonioni *La Chine-Chung Kuo* et à la production de *L'Enfer d'Henri-Georges Clouzot* de Serge Bromberg (Cannes Classics) qui sera également présenté à La Rochelle. ❖ Gilles Duval, délégué général de la Fondation Groupama Gan pour le Cinéma

www.fondation-groupama-gan.com

D'hier à aujourd'hui

Certains films sont restés gravés dans notre mémoire, ils ne sont pas forcément très anciens, mais le flux intense des sorties les a fait disparaître de nos écrans.

C'est le cas des *Vacances de M. Hulot*, du *Vol au-dessus d'un nid de coucou*, de *Scènes de chasse en Bavière* et de bien d'autres... Vous pourrez les voir ou les revoir au festival car des distributeurs courageux les montrent à nouveau et nous les offrent en avant-première. Ces films ont aussi pu faire l'objet d'une restauration. Une occasion de réviser ses classiques ou de replonger dans ses souvenirs.

Le Tigre vert Paul Sloane (1926)
Les Vacances de M. Hulot Jacques Tati (1952)
La Rumeur William Wyler (1961)
Divorce à l'italienne Pietro Germi (1961)
Une jeune fille à la dérive Kiri Urayama (1963)
Scènes de chasse en Bavière Peter Fleischmann (1969)
L'armée des ombres Jean-Pierre Melville (1969)
The Molly Maguires Martin Ritt (1970)
Affreux, sales et méchants Ettore Scola (1976)
Vol au-dessus d'un nid de coucou Milos Forman (1975)
L'Enfer d'Henri-Georges Clouzot Serge Bromberg, Ruxandra Medrea (2009)

«... et vint l'épisode malheureux de la tour de Babel*...»

«...and came the bad episode of the Babel Tower*...»

La légende raconte que l'abandon de la construction de la tour de Babel (voir légende en bas de page) marqua l'invention du sous-titrage, permettant ainsi à un spectateur de cinéma, désireux d'entendre la langue originelle du film et d'en respecter son intégrité, de ne pas rester démuni, les bras ballants (1). Bien que nos sources puissent être mises en doute, le sous-titrage néanmoins était né.

Un certain nombre des films étrangers présentés au Festival de La Rochelle n'ayant pas ou plus de distributeur en France (films inédits récents ou de répertoire), les copies disponibles proviennent alors de l'étranger. Bien souvent, il n'y a pas de sous-titrage français sur la copie. Il faut alors envisager une solution sagace. Il est possible de graver un sous-titrage sur la copie existante. Un autre procédé est apparu : le sous-titrage virtuel. Projeté à l'aide d'un vidéo projecteur sous l'écran, il s'avère une solution souple et plus économique. Le coût moyen est environ 50% inférieurs à la gravure de sous-titres sur la copie. Il demeure que le festival de La Rochelle consacre chaque année une part importante de son budget à ce poste.

Plusieurs laboratoires existent en France. Le Festival fait appel depuis de nombreuses années à l'un d'entre eux, Softitrage (qui a également pour références le Centre Pompidou, les festivals Cinéma du Réel, Paris Cinéma...)

La fabrication d'un sous-titrage virtuel nécessite plusieurs étapes. La copie de travail reçue par le prestataire (DVD) est numérisée. Il est alors procédé au pré-répérage du film (marquage électronique des dialogues). Vient ensuite l'étape de la traduction qui prend plusieurs jours. Une double simulation permet de vérifier l'orthographe et le calage des dialogues avec leur traduction. Pendant le festival, un opérateur est présent en cabine de projection pour contrôler et intervenir au besoin.

Le sous-titrage virtuel, plus économique, a l'inconvénient d'être éphémère et difficilement réutilisable, du fait de l'incompatibilité des systèmes de sous-titrages virtuels entre eux et de la disparité des pratiques (certains laboratoires conservent la propriété des sous-titres, d'autres la cèdent à leurs commanditaires). La diffusion des films, suite à leur passage dans un festival, n'est

donc pas forcément facilitée. À moins de faire appel au même prestataire, malgré la modestie de leur budget, les festivals bien souvent peuvent difficilement récupérer les sous-titrages déjà effectués (ils en ignorent même souvent l'existence). Ils sont dans la situation absurde où, soit ils renoncent à la programmation d'un film déjà sous-titré, soit ils effectuent un nouveau sous-titrage.

Une mutualisation des moyens permettrait une plus grande qualité des sous-titrages virtuels et une meilleure diffusion des œuvres inédites : regroupement de deux festivals pour programmer un film et commander des sous-titres, base de données en ligne accessible aux festivals adhérents du réseau Carrefour des festivals (2)... ❖ Arnaud Dumatin

En 2007, le festival avait organisé une table ronde autour du sous-titrage virtuel, regroupant tous les acteurs de la chaîne : traducteurs, entreprises de sous-titrages, festivals, exploitants, distributeurs, éditeurs DVD, représentants de la Sacem.

* La tour de Babel était selon la Genèse une tour que soubaitaient construire les hommes pour atteindre le ciel. Descendants de Noé, ils représentaient donc l'humanité entière et étaient sensés tous parler la même et unique langue sur Terre, une et une seule langue adamique. Pour contrecarrer leur projet qu'il jugeait plein d'orgueil, Dieu multiplia les langues afin que les hommes ne se comprissent plus. Ainsi la construction ne put plus avancer, elle s'arrêta, et les hommes se dispersèrent sur la terre.

(1) Comme Maurice Barrès eut pu l'être en son temps devant un spectacle du Cabaret Voltaire.

(2) Association regroupant 60 festivals de cinéma en France. Le festival de La Rochelle y adhère depuis une quinzaine d'années.



Défilé de Drame de Marcel Carné, dialogué par Jacques Prévert

«... un monstrueux clair de lune peuplé d'acteurs, d'actrices, de bruits, de rires et de fureurs...»

Impossible de se passer du plaisir d'écrire et de voir des films...

Voir ce qui n'est pas spontanément apparent. Il y a beaucoup à apprendre de l'obscurité, tellement qu'il m'arrive encore de marcher par des soirs sans lune sur des routes et même dans des chemins forestiers, histoire de soumettre les formes indécises de la nuit à l'éclairage fragile de ma conscience et de me rappeler combien la présence au monde est quelque chose d'incertain. Un film pour moi c'est ça, une sorte d'espace tendu entre l'ombre et la lumière, le visible et l'invisible, la réalité et la fiction, et vers lequel converge le regard d'un spectateur. J'ai fait cette découverte quand j'étais enfant. Nous vivions alors dans des coins retirés à la campagne et de temps en temps, le samedi soir, nos parents nous sortaient de notre trou à vaches pour aller au cinéma, en ville. C'était à chaque fois une expérience étrange que de rester assis un long moment au fond d'une salle obscure tandis que ronronnait au-dessus de nos têtes le faisceau lumineux d'un appareil de projection, et que nous prenions en pleine face un

monstrueux clair de lune peuplé d'acteurs, d'actrices, de bruits, de rires et de fureurs. Tout aussi curieux le voyage du retour quand la lumière jaune des phares balayant les accotements et la surface plane du goudron révélait le désert des villages et des champs parfois peuplés d'animaux éblouis. Inversion du monde et de son mouvement : dans la salle obscure il précipitait vers nous des décors impalpables, sur le chemin du retour nous foncions dans sa matérialité. Impossible après ça de se passer du plaisir d'écrire et de voir des films... ❖



→ par Raymond Bozier
écrivain, il vit à La Rochelle.
Dernier titre paru chez
Fayard : « L'homme-ravin »

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

Ville de La Rochelle ■ Conseil Général de la Charente-Maritime ■ Conseil Régional de Poitou-Charentes et Poitou-Charentes Cinéma ■ Ministère de la Culture et de la Communication et Centre National de la Cinématographie ■ Direction Régionale des Affaires Culturelles de Poitou-Charentes ■ Programme MEDIA de la Commission Européenne ■ Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports ■ Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente Maritime ■ Mairie de Saint Martin de Ré ■ Maison Centrale de Saint Martin de Ré ■ Université de La Rochelle ■ Agence pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des Chances ■

AMBASSADES ET CENTRES CULTURELS ÉTRANGERS

Ambassade de Norvège ■ Cultures France ■ Forum Culturel Autrichien ■ Office Franco Québécois pour la Jeunesse ■ Swiss Films ■ Institut Polonais ■

PARTENAIRES PRIVÉS

Fondation Groupama GAN pour le Cinéma ■ Fonds Culturel Franco Américain ■ CCAS et CMCAS La Rochelle ■ Gdf Suez ■ Caisse des Dépôts ■ Sacem ■ ACID ■ ADRC ■ Aquarium de La Rochelle ■ Bar André ■ Bensimon ■ Caisse d'Épargne Poitou-Charentes ■ Casino Barrière ■ Comité National du Pineau des Charentes ■ Coopérative des Vignerons de l'île de Ré ■ Cousin Traiteur ■ Crédit Coopératif ■ Document Concept 17 ■ Ecole Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême ■ Filmair Services ■ Fontaine Pajot ■ Galeries Lafayette

■ Glaces L'Angelys ■ GNCR ■ Group Digital ■ Groupe La Poste - Direction départementale de la Charente Maritime ■ imprimerie IRO ■ Le Jardin de Lydie ■ Office du Tourisme de La Rochelle ■ Plein Ciel Graphic Plans ■ Publitel ■ Quinta Industries ■ RC2C ■ Régie des Transports Communautaires Rochelais ■ Softitrage ■ Thé des écrivains ■ Toys Motors La Rochelle ■ Trafic Image ■ Véoila ■ Céréalog ■ Armag ■

PARTENAIRES PRESSE

Libération ■ Les Inrockuptibles ■ Cinécinéma ■ France Culture ■ Les Cahiers du Cinéma ■ Positif ■ Allociné ■

STRUCTURES CULTURELLES PARTENAIRES

La Coursive Scène Nationale ■ Carré Amelot - Espace Culturel de la Ville de La Rochelle ■ Centre Chorégraphique National de La Rochelle ■ Centre Intermondes ■ Espace Culturel L'Astrolabe ■ Muséum d'Histoire Naturelle de La Rochelle ■ L'Eldorado (Saint Pierre d'Oléron) ■ L'Estran (Marennes d'Oléron) ■ L'Abbaye de Fontevraud ■ Centre Georges Pompidou (Paris) ■ Cinémathèque de Toulouse ■

HÔTELS PARTENAIRES

Hôtel Champlain France et Angleterre ■ Hôtel Saint Jean d'Acre ■ Hôtel Saint Nicolas ■ La Maison du Palmier ■ Hôtel de la Monnaie ■

RESTAURANTS PARTENAIRES

15 restaurants

6 films

pour une nuit blanche

Si on passait la nuit ensemble...

Du dimanche 5 juillet 20h30 au lundi 6 juillet 7h00, la nuit blanche sera extrême et orientale. Nous y voyagerons de Hong-Kong au Japon en passant par la Thaïlande et la Corée du Sud... Elle sera peu propice au sommeil puisque les six films sont des polars, des films noirs, des thrillers de la plus belle espèce.

Le Festival s'est fixé pour mission d'y explorer le triangle, d'un bleu parfait, de la vengeance d'une femme et des derniers éclats d'un président, le tout, dans la dernière vie de l'univers. ❖

The President's Last Bang - 2005
de Im Sang-soo
Last Life in the Universe - 2004
de Pen-ek Ratanarung
Lady Vengeance - 2005
de Park Chan-wook

Perfect Blue - 1998
de Satoshi Kon
Triangle - 2007
de Ringo Lam, Johnny To, Tsui Hark
The Mission - 1999
de Johnnie To

The President's Last Bang



Sur l'écran noir de nos nuits blanches...

Lycéenne passionnée de cinéma et de littérature, Clémence nous guide dans les rues de La Rochelle après la dernière séance...

Les jambes un peu raides, vous émergez de la salle noire dans les rues de La Rochelle, sans trop savoir où aller ni quoi faire. À chacun sa nature, dirons-nous, voici quelques suggestions quand les images décousues du film que vous venez de voir s'imposent à vous et que l'envie d'en discuter sera plus ou moins pressante. L'air est enfin doux, vous vous laissez emporter par une petite foule et les lumières du port. Une ballade sur les quais en direction de la Tour de la Chaîne vous rince les idées et vous débarbouille la face à coup sûr. Les conversations des cafés portées jusqu'à vos oreilles vous rappellent la civilisation réelle qui se presse hors des salles sombres. Les lumières fondues sur les vagues et les bateaux calment les possibles débordements d'émotions qu'a pu vous évoquer la fin du long métrage, dus à d'incontrôlables flash-backs. Peu à peu, l'habituel engourdissement de la sortie du cinéma se dissipe; peut-être allez-vous vous découvrir un fabuleux appétit, coïncidant avec le nombre croissant de cornets de glace que vous surprenez dans les mains des Rochelais, ce qui vous rappelle que l'incontournable glacier "E." est encore ouvert à minuit, à trois pas de là, rue du Port. Si vous êtes accompagné, rien ne vous empêche entre deux coups de langue, de discuter tranquillement et de réfléchir à ce que vous venez de voir, au fur et à mesure que vous vous engouffrez dans les rues pavées. Si vous êtes un fier cinéophile solitaire, les glaces y auront le même goût. Dans

l'éventualité où vous n'oseriez pas commettre le péché de gourmandise, il vous reste toujours les bars. Continuez dans la même rue et vous tombez sur l'Harmathan et quelques pas plus loin sur le Mataï; on apprécie ce dernier pour ses petits fauteuils orientaux, sa cour intérieure et ses cocktails acidulés. À moins que l'enseigne d'un autre endroit vous ait tapé dans l'œil sur le vieux port... Les 400 coups? Ce n'est pas la Mecque des cinéphiles, ne vous méprenez pas. Dans ce cas-ci le nom sonne bien, et c'est tout. La clientèle y est pleine de vie (et d'argent), l'avantage est qu'il comporte deux étages et un mobilier où se vautrer confortablement. Mais si vous voulez discuter sans vous égosiller, on recommandera plutôt le Butterfly. Celui-ci se trouve au Gabut, près de nos nouveaux locaux. Cette destination vous permettra de longer le port et de lancer une œillade à la Tour Saint-Nicolas, la grande masse sombre qui se dresse au-dessus de l'océan et délimite l'entrée du port, vous ne la manquerez pas. À votre gauche le phare et quelques pins. Le temps de marcher jusqu'au Butterfly vous avez récapitulé les images et les sons du film, prêt à les partager ou à les méditer. L'ambiance feutrée de ce bar à l'intérieur rouge est propice à ces deux activités. Siroter un délicieux cocktail maison sur une petite musique de fond inspirera votre réflexion et vous serez fin prêt pour répondre à l'incontournable question: Alors ? T'as aimé ?". ❖ Clémence Marsh

La panoplie du festivalier

Du 26 juin au 6 juillet, c'est décidé «JE FAIS LE FESTIVAL DU FILM DE LA ROCHELLE».

L'expérience vaut, à coup sûr, le coup d'être vécue, à entendre tous ceux qui chaque année se relancent dans l'aventure. Quelques objets et conseils pour faciliter mon incursion dans ce monde encore inconnu !



Le catalogue : outil indispensable du festivalier. Il rassemble tous les films projetés durant ces 10 jours. Sa richesse en a fait un véritable objet culte, lu, relu et même collectionné. 17x24cm. 300 pages. 12 euros.



Le carnet de bord du festivalier : un carnet de tout petit format pour vous aider à vous guider pendant votre festival. Informations pratiques, et liste intégrale des films diffusés, horaires et dates... bref un complément essentiel du catalogue. *Gratuit*



Le programme «Libé» - la grille des séances : édité en collaboration avec Libération, c'est le document indispensable pour organiser son programme quotidien. Quel film, où et quand le reprojetter-t-on ? *Gratuit*



Le feutre fluo : intimement lié au programme «Libération», il permet de façon très artistique et efficace de sélectionner ses séances. 2 euros



Une bouteille d'eau, une petite gorgée d'eau dans une file d'attente est souvent fortement appréciée. Commenter et donner son avis sur les films donne soif, alors... 1 euro pour un litre et demi



Les lunettes de soleil font partie du costume local rochelais en ce début d'été. Lorsque vous sortez des salles obscures ces ustensiles peuvent être du meilleur goût. *Selon la marque de 6 à !!!!!*



Le portable... Il permet de se retrouver très rapidement... et surtout il vous donnera l'occasion de l'éteindre lorsqu'on vous rappellera que son usage est interdit dans les salles. *Toujours trop cher*



Les tongs, les sandales... pas toujours très glamour elles ont deux gros avantages... elles sont agréables à porter... et faciles à enlever. *A partir de 5 euros*

La boutique

Le Festival fabrique à votre attention, quelques objets qu'il a voulu élégants et utiles à des prix défiant toute concurrence... et qui vous rappelleront, tout le long de l'année, votre séjour rochelais.



L'affiche du festival 40x60 cm
Peinte par Stanislas Bouvier, l'affiche 2009 est sa 17^e réalisation pour le festival. Fidélité fructueuse. Encadrée, elle sera un très bel élément de déco. *Des affiches d'anciennes éditions sont encore disponibles au prix de 3€.*



La carte postale
Donnez de vos nouvelles en faisant voyager le visuel du festival. *Les cartes des éditions précédentes : 0,50 €*



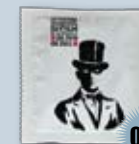
Le catalogue du festival
Plus qu'un catalogue, une mine d'informations. depuis des années les cinéphiles et les collectionneurs se l'arrachent. *Des catalogues d'anciennes éditions sont encore disponibles au prix de 5 €. S'adresser à la boutique du Festival.*



Le carnet du festival
Indispensable pour regrouper toute vos notes sur le Festival.



Le T-shirt du festival 100% coton
Porter la marque la plus tendance de la quinzaine : le Festival International du Film de La Rochelle. H et F. *(en cours de fabrication)*



Le sac du festival en coton
Idéal pour regrouper toute votre panoplie de festivalier. *(en cours de fabrication)*

Le préservatif masculin et féminin offert par AIDES, la Région Poitou-Charentes et Sida Info Services. Même s'il fait chaud sortez couvert !

Les 6 commandements du festivalier



- ☞ Tu respecteras les horaires des séances
- ☞ Tu n'essaieras pas de doubler ton voisin dans les files d'attente
- ☞ Tu éviteras de réserver des places
- ☞ Tu ne laisseras pas de fauteuils entre ton voisin et toi
- ☞ Tu éteindras ton portable dans les salles
- ☞ Tu ne mangeras pas dans les salles

Tout ce que vous avez voulu savoir sur la billetterie du festival...

Carte permanente nominative (+ le catalogue offert) (1)

Plein tarif	85 €
Tarif réduit (2)	65 €

Carte de 20 entrées

Carte de 10 entrées

Plein tarif (3)	45 €
Tarif réduit (2)	30 €

Tarif réduit pass culture (4) 25 €

Carte de 3 entrées

Plein tarif (3)	15 €
Tarif réduit (2)	10 €

Tarif réduit pass culture (4) 8 €

Carte 5 entrées «Tapis, coussins et vidéo» (3)

1 entrée «Tapis, coussins et vidéo»

1 entrée

1 entrée enfant (5)

(1) Une photo d'identité est nécessaire pour chaque carte nominative.
(2) Moins de 25 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, sur présentation d'un justificatif. Toutes les cartes à tarif réduit, sont nominatives, donc avec photo.
(3) Cette carte n'est pas nominative. Elle peut être utilisée pour une ou plusieurs personnes pour une ou plusieurs entrées.
(4) Sur présentation du pass Culture, accessible aux étudiants de La Rochelle.
(5) Ce billet est valable pour toutes les séances et pour les enfants de moins de 13 ans sur présentation d'un justificatif.

Steven Spielberg choisit La Rochelle...

La Rochelle a toujours été un lieu de tournage très prisé. Ainsi, en 1956, la ville accueille Danielle Darrieux dans *Le Salaire du pêché* de Denys de la Patellière et Jean Gabin dans *Le Sang à la tête* de Gilles Grangier. En 1961, le débarquement du *Jour le plus long* est filmé sur l'Île de Ré et la même année, Lino Ventura et Annie Girardot s'installent sur *Le Bateau d'Emile*. 1969, c'est *Le petit bounat* de Bernard Toublanc-Michel et *Les Choses de la vie* de Claude Sautet. Et un peu plus tard, en 1980, surprise ! C'est Steven Spielberg et son équipe qui débarquent pour *Les Aventuriers de l'Arche Perdue*. Loin des Deux Tours, ils tournent une scène dans la base sous-marine de La Pallice, l'un des vestiges de la seconde guerre mondiale... Viendra *Beaumarchais l'Insolent* d'Edouard Molinaro en 1994 et *Tête baissée* de Gérard Jourdain avec Eddy Mitchell en 2002. En 2005 Patrick Grandperret tourne *Meurtrières* à La Rochelle et sur l'Île de Ré. ❖



Pour aller plus loin : « 100 ans de cinéma à La Rochelle » de Vincent Martin et Sylvie Denis aux éditions Bordessoules.

La Rochelle chouchoute ses festivaliers

Vivre un festival à La Rochelle, c'est profiter d'une ville, qui a tant à vous faire partager. Suivez Christophe Marchais, le directeur de l'Office Municipal du Tourisme de La Rochelle, qui propose une petite visite guidée pour ceux qui ne connaîtraient pas notre ville...

Entre deux « toiles », laissez-vous séduire par une promenade dans les quartiers historiques. Le calme de celui des Armateurs contraste par exemple étrangement avec celui plus animé des boutiques et grands magasins. Maisons, demeures, hôtels particuliers jalonnent rues et ruelles. Jeux d'ombres et de lumières sous les arcades, pierre blanche des façades et toits de tuiles révèlent un bâti qui ne cesse de séduire.

Les tours se reflètent dans les eaux du Vieux-Port, l'appel du large et l'envie d'aventure se font sentir... Embarquez pour une croisière vers les îles des Pertuis, contemplez les fonds marins de l'Aquarium, ou les souvenirs et collections de voyages lointains des musées de la ville, arpentez les ponts de la frégate France 1 amarrée dans le bassin des Chalutiers.

Retour à terre, pour mieux rêver sous les frondaisons des parcs, flâner sur les chemins côtiers, profiter d'une terrasse ensoleillée, vous laisser happer par le tourbillon des senteurs et des couleurs du marché, apprécier les saveurs d'une bonne table.....

Autant de plaisirs, que vous invite à vivre La Rochelle. ❖ Christophe Marchais



© Denis Boulton

Festivalier, facilitez-vous la ville !

La Rochelle invente et développe un art de vivre particulier où les déplacements se déclinent à vélo, en bus, en bateau et en voiture électrique.

Imaginez une liaison assurée par la mer entre Vieux-Port et Port des Minimes avec passage entre les fameuses Tours ! ou encore un circuit à vélo dans la ville ou dans les parcs grâce à la mise à disposition de cycles

Pour en profiter, optez pour le Pass Rochelais.

Ce Pass propose, à votre convenance, pour 1, 2, 3 ou 7 jours, le transport illimité à tout petit prix incluant les bus, bus de mer, passeur et vélo. Il offre, de plus, une large palette de visites ou de loisirs à tarifs préférentiels (le pass ne peut pas être vendu sans l'achat au moins d'un ticket d'entrée visite ou loisir).

Une belle façon de se simplifier la ville.

A noter : avec le Pass, vous bénéficierez de places à l'unité pour le Festival à 4,20 euros au lieu de 6 euros. ❖



© Fred Létan

Maxime Bono, Député-Maire de La Rochelle et cinéphile

Le cinéma est une manière d'observer le monde tel qu'il est

« J'ai redécouvert La Rochelle en 1976 en plein Festival International du Film. C'était une édition consacrée à l'Amérique. C'est le moment que je préfère à La Rochelle. J'invite d'ailleurs volontiers mes amis à venir à cette occasion. Le Festival est une ouverture à tous les cinémas du monde qui a permis de former des générations de cinéphiles. Les rencontres avec les réalisateurs sont des rendez-vous particulièrement forts. De grands moments de bonheur. Quant au cinéma, il est un prisme à travers lequel on peut voir le monde tel qu'il est ou vers quoi il tend. Avant même la chute du mur de Berlin, nous savions qu'il allait tomber. Aujourd'hui, les productions sont différentes mais on peut y déceler les évolutions de la société avec toujours ce même plaisir de se laisser compter des aventures de notre temps. » ❖

La Coursive

Incontournable

La Coursive est aujourd'hui une scène nationale reconnue où les arts vivants sont rois, et sous toutes leurs formes : théâtre, danse, musique, arts de la piste, cinéma, lectures, Le Festival y est accueilli chaque année avec toujours la même disponibilité de ses hôtes. Mais saviez-vous que ce bâtiment était déjà un lieu de rassemblement et d'expression en 1677 ?

La Coursive fut tout d'abord un couvent construit par les Pères Carmes installés à La Rochelle depuis le XIII^e siècle. D'où l'emblématique coquille Saint-Jacques sur sa façade.

La Révolution passe par là et un certain Richemond fait l'acquisition de ce lieu. Il y fonde une manufacture de tabacs pour partie et en cède une autre à la Chambre de Commerce qui y loge le bureau des Douanes.

En 1842, ce bâtiment, déclaré d'utilité publique est acheté par la Ville.

En 1847, il abrite alors la Halle aux poissons et sa criée pendant près d'un siècle.

En 1950, les corps s'expriment... il devient une salle de sport.

En 1982 ce lieu unique prend une dimension culturelle qui ne cessera de se développer : la maison de la culture y ouvre ses portes, elle deviendra Scène Nationale en 1990, avec à la barre de ce somptueux navire Florence Simonnet et Jacky Marchand. ❖



Quel rapport entre la Maison Henri II, le Muséum, la Médiathèque et le Carré Amelot ?

Pour beaucoup de Rochelais, de festivaliers ou autres, le Festival se déroule dans les salles du Dragon, de La Coursive, de l'Olympia et à la Chapelle Fromentin... Idée fausse : en effet, depuis quelques années, de nouveaux lieux viennent enrichir les lieux de diffusion. Petits zooms sur 4 d'entre eux...

La Maison Henri II abrite le Centre Intermondes depuis 2002. Son ambition est de favoriser la mise en réseau des acteurs par le biais de projets partenariaux, de rencontres sur des thèmes intéressant la notion de création, de cartes blanches données à des artistes et acteurs culturels. C'est un lieu de questionnement, de rencontres et de débat... C'est dans cette optique que le Centre Intermondes et le Festival International du Film de La Rochelle se sont associés pour inviter des artistes en résidence pendant le Festival mais aussi tout au long de l'année afin de développer des projets (voir page 20). Cette année on pourra y voir le travail de l'ancien résident Pierre-Yves Borgeau... et y rencontrer Valérie Mréjen en résidence sur 2009-2010.

Le Muséum, nouvellement réouvert, deux projections quotidiennes de programmes de Ladislav Starewitch, ainsi que des visites scolaires reliées à cette même programmation.

La Médiathèque, le grand bâtiment de verre à l'entrée du Port accueillera la grande exposition des photos de Nuri Bilge Ceylan.

Le Carré Amelot, traditionnellement attaché au cinéma (il organise un festival du film japonais entre autres, mais diffuse des documentaires, des courts métrages...) est un lieu partenaire essentiel. Il accueillera cette année le film documentaire de Pierre Prévert sur son frère Jacques. ❖

15 salles de projection pour le festival...

La Coursive
Scène Nationale :
La Grande Salle
(1000 places)
La Salle Bleue (280 places)

Le Dragon
Salle 1 (200 places)
Salle 2 (160 places)
Salle 3 (140 places)
Salle 5 (380 places)

L'Olympia
Salle 1 (364 places)
Salle 2 (99 places)
Salle 3 (154 places)

Le Carré Amelot
Salle (200 places)

Le Centre Chorégraphique National de La Rochelle
(Chapelle Fromentin)
90 places allongées sur des tapis avec coussins ou sur des transats.

Le Centre Intermondes
(Maison Henri II) pour des lectures et projections vidéos.

Le Muséum d'Histoire Naturelle
Un auditorium d'une cinquantaine de places.

Le cinéma L'Eldorado
(à Saint-Pierre d'Oleron)

Le cinéma L'Estran
(à Marennes)

et d'autres lieux d'expo, de rencontres, de colloques, de conférences de presse...

À La Coursive également :
La Salle Verdière
(385 places)
Salle des Rencontres
(1^{er} étage)

La Médiathèque Michel-Crépeau de La Rochelle
un auditorium de 80 places.
Hall et espace d'exposition.

Lorraine Pinta, 26 ans, cinéphile

« Derrière l'écran » est parti à la rencontre de ces « fous de cinéma » pour qui le festival est un moment incontournable. Portrait de Lorraine

Le monde, Lorraine Pinta l'a découvert sur grand écran à une époque où les adolescents de son âge se construisaient alors plus volontiers à travers la petite lucarne. C'était en 1996. Lorraine avait 13 ans et pas de télévision dans la maison familiale. « Nous n'avions pas de télé mais mes parents nous encourageaient mon frère et moi à aller au cinéma et en particulier à La Coursive » se souvient Lorraine. Le cinéma c'était au moins une fois par semaine. Sans compter le festival du Film... une véritable immersion pour voir à chaque édition une cinquantaine de films. « Le cinéma est une manière d'apprendre le monde mais aussi de se divertir. C'est une histoire de sensations. Je ressens simplement les films par rapport à mon état d'esprit du moment », explique la jeune femme. Après des études de cinéma, elle a intégré hypo-khâgne, khâgne puis suivi un double cursus lettres/cinéma. Coordinatrice dans une compagnie d'arts de la rue « Sham » dans la région parisienne, elle continue encore aujourd'hui à fréquenter assidûment les salles obscures « Trois fois par semaine en moyenne » avec toujours l'impression d'être happée par l'écran. « Même quand je regarde un DVD chez moi, je recrée les conditions de la salle de cinéma. Dans le calme et l'obscurité, c'est comme cela que j'aime regarder les films ». ❖ Maud Parnaudeau

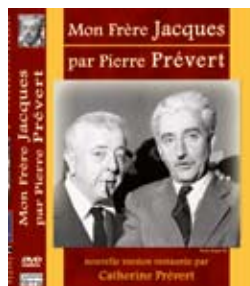
Ses coups de cœur

- Rio Bravo de Howard Hawks « parce que j'aime les westerns et que celui-ci est particulièrement réussi »
- Le dictateur de Charles Chaplin
- « que j'ai vu une bonne dizaine de fois »
- Robin des Bois d'Errol Flynn
- La jeune fille et la mort de Roman Polanski
- Clint Eastwood réalisateur (Minuit dans le jardin du Bien et du Mal, Les Pleins pouvoirs...)



Films à voir, à lire, et à écouter

Durant tout le festival, dans le hall de La Cursive vous ne manquerez pas de remarquer un « espace librairie » que nous devons à Stéphane Emond, libraire des «Saisons» à La Rochelle. Pour nous tous, festivaliers ou autres, il a préparé une sélection de DVD, CD et livres afin de faire perdurer la magie de ce festival.



Mon frère Jacques par Pierre Prévert
«Mon frère Jacques, en 4 heures, vous donne le sentiment, fort et frais, d'appartenir à la tribu. Les copains passent : Marcel Duhamel, Raymond Bussières, Marcel Carné, Jean Gabin, Arletty... Et Pierrot les interroge, sérieusement. Et chacun de raconter son bout de chemin avec Jacques Prévert...»
Antoine Perraud – Télérama



Coffret 5 films de Nuri Bilge Ceylan

DVD 1 : *Kasaba* (VOSTF) + entretien avec Nuri Bilge Ceylan sur sa filmographie

DVD 2 : *Nuages de Mai* (VOSTF) – version longue

DVD 3 : *Uzak* (VOSTF) + *Koza* (court métrage – VOSTF) + making-of

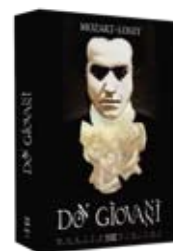
DVD 4 : *Les Climats* (VOSTF) + scènes commentées par le mixeur + making-of

DVD 5 : *Les Trois singes* (VOSTF + VF) + entretien avec Nuri Bilge Ceylan sur *Les Trois singes* + 1 livret (60 pages)

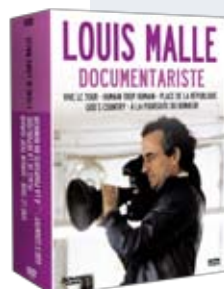
À paraître chez Pyramide Vidéo au mois de novembre



The Big Night
de Joseph Losey
DVD édité par Doriane Films



Don Giovanni
de Joseph Losey (et Mozart)
* Coffret Collector 3 DVD :
DVD 1 & 2 : le film
DVD 3 : les suppléments
+ livret de 176 pages



Louis Malle documentariste
3 DVD d'un Louis Malle peu connu
DVD édité par Arte vidéo



Le Monde Magique de Ladislav Starewitch
DVD édité par Doriane Films

LADISLAV STAREWITCH 1882-1965

François Martin

Leona Béatrice Martin-Starewitch, héritière du cinéaste, diffuse l'œuvre de son grand-père.

Champs visuels
Ed. L'harmattan



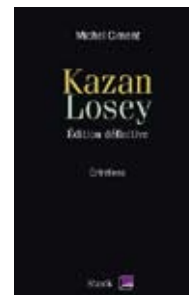
Jacques Doillon



Enfance
Coffret Jacques Doillon 4 DVD :
3 DVD d'un Louis Malle peu connu
Ponette / La Vie de famille / La Drôlesse / Un sac de billes



Adolescence
Coffret Jacques Doillon 5 DVD : *Petits frères / Le Jeune Werther / Le Petit criminel / La Fille de quinze ans / Les Doigts dans la tête*
Les deux coffrets sont édités par mk2



Kazan/Losey

par Michel Ciment

Édité chez Stock Collection :
Essais – Documents

Des entretiens réalisés dans les années 1970 avec deux des plus grands cinéastes américains de leur génération.



Les Vacances de M. Hulot, de Jacques Tati

par Jacques Kermabon

Une introduction à l'univers de Jacques Tati, inventeur d'une poétique du son. L'auteur dégage, par le biais du film *Les Vacances de M. Hulot*, les mécanismes d'une construction artistique constamment en mouvement.

Édité chez Yellow Now
128 pages, broché, 13 x 18 cm

Mon grand-père

de Valérie Mréjen* (Paris, 1999)

Ces notes autobiographiques relèvent des gestes, des expressions, des éléments de décor, des choses observées, entendues, des souvenirs d'enfance, des histoires de famille, des réminiscences consignées comme elles venaient dans un ordre arbitraire. Valérie Mréjen est née à Paris en 1969, Mon grand-père est son premier livre.

L'Agrume

de Valérie Mréjen* (Paris, 2001)

Bruno, l'"Agrume", est un esthète d'aujourd'hui : il fait sécher des citrons et des oranges chez lui pour en observer leur pourrissement multicolore, il s'exalte devant un champ de navets du Val d'Oise et s'émeut de la beauté d'un bouchon de lavabo durci et craquelé. Ensemble, Valérie et l'Agrume essayent de vivre quelque chose qui ressemble à une histoire d'amour.

Editions Allia

Des extraits de ces deux livres de Valérie Mréjen seront lus par deux comédiennes, Marilyne Canto et Dominique Reymond, durant le festival (voir dates et horaires à partir du 20 juin).

* Valérie Mréjen, vidéaste et auteur, sera l'artiste en résidence en 2010 à La Rochelle pour le Festival (voir page 20).



Je ne suis pas Festivalier...

par Daniel Hisquin

Je ne suis pas Festivalier. Festivalier avec un grand F, mémoire infailible, sur le bout du doigt toutes les filmographies, castings, réalisateurs... J'admire, un peu envieux. Mais je n'admire plus quand le festivalier se déguise en Festivalier, affairé, l'air à la fois béat et farouche, courant du Dragon à la Place d'Armes, et le badge, surtout le badge, exhibé de onze heures à la nuit noire, partout en ville, même au restaurant au-dessus de son assiette ! Moi, selon les années c'est dix-neuf, trente, quarante films, pas plus. Cette année je me sens en appétit. Et je guette, car tous nous avons nos rituels : moi, c'est Retour de flamme, ah ! *Gosses de Tokyo*, je me damnerais pour voir et revoir ces mômes. Pour moi c'est cela le festival, un lieu au-dessus du rio Verdière d'où l'on rapportera des pépites d'or. Comme Louise dans *Le Journal d'une fille perdue* ! Je craque ! Passiste ? Pas du tout, mais je sais que ce festival rochelais n'est pas né de la vague actuelle : un ami se rappelle Marguerite Duras trotinant rue du Palais pour arriver à l'Olympia ; et moi je salue aussi souvent qu'ils sont en ville Jacques* et Madame Chavrier. Respect et reconnaissance. Les pépites d'or inoubliables, souvenons-nous, *Les Habitants* et *Le Petit facteur* qui décachetait le courrier, ou *Kitchen Stories*, autre nordique irrésistible, et les femmes échangeant de petits sachets tandis que les hommes, les joueurs de boules du village se raréfiaient, dans *Hic*. C'est pour cela, je ne suis pas Festivalier, mais pour rien au monde on ne me fera quitter La Rochelle entre le 26 juin et le 6 juillet. Pas question.

* Jacques Chavrier président d'honneur du Festival

CCAS/CMCAS

L'énergie de la fidélité

Partenaire historique du Festival, le CCAS/CMCAS (comité d'entreprise d'EDF/GDF) à travers les mots de son président, Alain Rodriguez, nous livre ici un vrai témoignage de leur implication et fidélité.

« Au-delà de l'implication de la CCAS et de la CMCAS de La Rochelle (qui sont les deux composantes du CE d'EDF/GDF) dans le partenariat avec le Festival International du Film de La Rochelle, nos Activités Sociales agissent toute l'année et sous diverses formes en faveur du cinéma d'auteur, d'un cinéma qui invente de nouvelles formes ou qui revisite et réinterprète les genres.

C'est avec un grand plaisir, qu'une nouvelle fois, nous venons témoigner du soutien que nous accordons à ce festival; un soutien d'autant plus nécessaire que ce type de manifestation est un des trop rares lieux où l'on peut mesurer la qualité et la vitalité artistique du cinéma d'hier et d'aujourd'hui.

Nous tous ici savons bien que ce cinéma-là, celui qui n'est pas conçu pour être uniquement un produit de divertissement, celui qui porte une vision du monde qui atteint l'universel en passant par le personnel et l'intime... ce cinéma-là manque cruellement d'écrans et souffre d'une redoutable crise de diffusion.

Certes le cinéma n'est pas qu'un art, c'est aussi une industrie.

Mais c'est pourquoi, en tant que telle, il faut que s'affirme et se renforce une politique de service public de la culture.

Comme pour l'énergie, le marché ne doit pas

engendrer de l'exclusion, exclusion des publics: ceux des petites communes qui n'ont pas de salles de cinéma d'art et d'essai à proximité de leur lieu de vie, ou exclusion des créateurs: sait-on que sur 10 jeunes réalisateurs, seul un d'entre eux parviendra à monter une troisième œuvre?

Comme pour l'énergie, l'État doit garantir une véritable politique de recherche en permettant que les réalisateurs qui se confrontent au renouvellement des formes d'expression, des langages cinématographiques puissent vivre de leur art.

Comme pour l'énergie, la puissance publique doit s'intéresser à l'éducation.

Éducation à l'environnement ou éducation artistique, la démarche reste la même: il s'agit toujours de modifier les conduites spontanées du type consumériste en délivrant des repères, des clés de compréhension, des leviers d'actions. C'est pourquoi nous faisons nôtre l'action pour l'exception culturelle, pour la diversité et la pluralité des créations. C'est donc pourquoi nous avons, avec Prune Engler, opté pour des films, qui nous emmènent à la découverte et plus particulièrement sous les angles historiques, géographiques et sociaux. Nous espérons que notre soutien favorisera la rencontre d'un plus large public.

Je veux témoigner à tous les cinéphiles, à tous les professionnels du cinéma de notre solidarité. Car vous l'avez compris, votre combat est aussi le nôtre.

Bon festival à tous. ❖ *Alain Rodriguez, Président des Actions Sociales des Industries Electriques et Gazières de Charente-Maritime*

**30 juin à 20h30 - Grand Théâtre de La Coursive -
L'Enfer des anges de Christian-Jaque, dialogues de Jacques
Prévert suivi d'un concert de Jean Guidoni**

Coup de cœur

Dans la section "d'hier à aujourd'hui" sera projeté un film, présenté à Cannes il y a quelques jours, *L'Enfer* d'Henri-Georges Clouzot de Serge Bromberg et Ruxandra Medrea Annonier. Un document exceptionnel sur un tournage chaotique, un portrait de cinéaste, un film sur la belle époque du cinéma ! Et le plaisir de retrouver Serge Reggiani et la sublime Romy. ❖ *Sophie Mirouze*



Le générique décodé ou les métiers du cinéma

Le producteur

Beaucoup de monde pour faire un film ! Au générique figurent ceux dont le rôle semble évident – les acteurs, le réalisateur, la maquilleuse... – mais que fait exactement le chef opérateur, le cadreur, le script... ? « Derrière l'écran » lève aujourd'hui le voile sur le métier de producteur.

Le producteur de cinéma est la personne qui finance ou qui coordonne les financements d'un film et qui contrôle les dépenses par rapport au budget.

Il est généralement contacté par un réalisateur ou un scénariste qui souhaite donner vie à un projet cinématographique. Il établit un budget prévisionnel et cherche des financements auprès d'institutions, comme le CNC (Centre National de la Cinématographie) ou de certaines chaînes de télévision. Il suit ensuite la réalisation du projet jusqu'à sa sortie sur les petits ou les grands écrans.

Son rôle ne se cantonne pas à ces fonctions : il peut aider le réalisateur lors de l'écriture du scénario, du choix des acteurs, des lieux de tournage, de l'équipe et sera l'interlocuteur privilégié en cas de problèmes ou conflits.

« Le producteur de l'œuvre audiovisuelle est la personne physique ou morale qui prend l'initiative et la responsabilité de la réalisation de l'œuvre. » Code de la propriété intellectuelle (art.132-23). Il « prend personnellement ou partage solidairement l'initiative et la responsabilité financière, technique et artistique de la réalisation de l'œuvre et en garantissant la bonne fin. » Décret n°2001-609 du 9 juillet 2001 (art.11-4°). ❖ *Benoît Gaillard, administrateur de l'association du Festival*



Ikône de l'âge d'or du cinéma hollywoodien, David O. Selznick est certainement l'un des symboles d'une fonction qui, depuis, a beaucoup évolué.

Les Archives françaises du film du CNC

40 ans, le bel âge

Les Archives françaises du film du CNC ont été créées en 1969, à l'initiative d'André Malraux, ministre de la Culture, afin que soient pris en charge, par l'État, l'inventaire et la conservation des films anciens, dont ceux sur support nitrates, entreposés dans le fort de Bois d'Arcy.

Au sein de l'enceinte historique, la construction de bâtiments répondant à des normes strictes tenant compte de la dangerosité du support en nitrates de cellulose, dont l'utilisation fut interdite à partir des années cinquante, permet d'optimiser les conditions de conservation des films.

Les collections de films anciens et récents se sont alors enrichies de façon conséquente. Aux dépôts volontaires s'est ajouté le dépôt légal des œuvres cinématographiques, en vigueur à partir de 1977 et pris en charge par le CNC en 1992.

En 1990, un Plan pluriannuel de sauvegarde et de restauration des films anciens a reçu l'approbation

du Conseil des ministres. Des moyens accrus furent ainsi concédés afin d'accélérer l'inventaire, la restauration et le transfert des films sur un support stable, la pellicule polyester. La mise en œuvre du plan a permis de sauver plus de 15000 films en 15 ans. Les Archives françaises du film assurent la collecte, la conservation, l'inventaire, le catalogage, la sauvegarde et la restauration des films, ainsi que des activités de formation et de recherche. Au plan national et international, elles participent aux initiatives visant à protéger et promouvoir le patrimoine cinématographique. ❖

L'Armée des ombres Jean-Pierre Melville (1969)
Quelque part, quelqu'un Yannick Bellon (1972)
Place de la République Louis Malle, Fernand Mozskovicz (1974)
Un enfant dans la foule Gérard Blain (1975)
La Question Laurent Heynemann (1976)
Comment on sauve un film Philippe Truffaut (1996)

Côté Cour, Côté Mer, une seule équipe pour vous préparer une belle fête

Côté cour, à Paris, travaille, au fond d'une cour arborée du XI^e arrondissement, une petite équipe de quelques personnes : une déléguée générale, une chargée de mission, une directrice artistique, et un administrateur, rejoints en période de pointe par une attachée de presse, un directeur technique, une graphiste et une responsable des publications en relation avec l'imprimeur rochelais, dans 50 m².

Côté mer, vue sur le bassin des grands yachts. Une belle adresse où l'on aperçoit très souvent par les fenêtres les silhouettes de nos deux chargés de mission pouvant sortir tout droit d'un film de Godard et de Kurosawa accompagnés de deux stagiaires déjà bien engagés dans le monde du grand écran. Vous y croiserez aussi les administrateurs bénévoles qui tout au long de l'année se font le relais auprès des Rochelais et développent les actions locales.

À l'étage, 3 bureaux, au rez de chaussée, une grande salle de réunion pour les conseils d'administration, les comités de rédaction du magazine que vous avez entre vos mains, les rendez-vous...

Rétroplanning

Tout commence, tout recommence en septembre. L'heure de la réflexion de fond, des choix de programmation, des stratégies et de la recherche de fonds.

À l'automne, on recherche l'audace. Montrer en France les films des cinéastes iraniennes, de la lointaine Malaisie. Être intelligemment exotique. Réfléchir, se déplacer, rencontrer. Dans les autres festivals, dans les projections de presse parisiennes, dans les réseaux construits au fil des ans.

À l'automne, on construit des partenariats de programmation, qui nous permettront d'être pertinents à plusieurs (festivals étrangers, cinémathèques...).

À l'automne, on prépare le budget prévisionnel de l'année à venir, les demandes de subvention. On termine les bilans. On peaufine les dossiers de demande de partenariats pour les adapter à chaque entité sollicitée (entreprises de La Rochelle ou d'ailleurs, institutionnels...).

En hiver, les rétrospectives sont fixées, les hommages sur la bonne voie. Les cinéastes hésitants attendent des réponses pour d'éventuels tournages et ne peuvent rien promettre. Il nous faut rechercher les copies. Existente-elles ? Sont-elles en bel état et sous-titrées ? Tour des distributeurs, des cinémathèques, des cinéastes eux-mêmes.

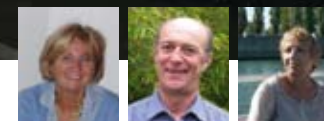
En hiver, est constituée l'équipe élargie du prochain Festival.



De gauche à droite, debout : Audrey Tazière, Thomas Lorin, Elise Pernet, Clémentine Guilbot, Sylvie Pras, assis : Prune Engler, Arnaud Dumatin, Sophie Mirouze
Absents sur la photo mais toujours aussi indispensables : Anne Berrou et Matilde Incerti.

Les membres du Conseil d'Administration du Festival, de gauche à droite, debout : Pierre Guillard, Jean Verrier, Gilbert Lancesseur, Alain Le Hors, assis : Jean-Michel Clément, Sylvie Mimeaud, Anne Basset-Girault, François Durand, Marie-Claude Castaing, Marie-George Charcosset, Hélène de Fontainieu et Daniel Burg. En médaillon de gauche à droite : Martine Linares, Benoît Gaillard et Françoise Lerest.

À droite du panneau, les chargés de missions, assis : Anne De Fallois, et Stéphane Le Garff... et debout leurs assistantes : Emilie Bertrand, Virginie Doré-Lemondé. Absente de la photo : Monique Savinaud, la très fidèle comptable du Festival.



Les nouveaux locaux vue sur la mer du Festival à La Rochelle

Depuis février 2009, grâce à la Ville de La Rochelle, le Festival International du Film a investi ses nouveaux locaux du quai Georges Simenon.

Difficile d'imaginer cadre plus agréable pour travailler. Fenêtres ouvertes sur le bassin des Chalutiers, face à l'Aquarium, toute une équipe regorgeant d'énergie peaufine un festival que nous voulons de plus en plus attractif, passionnant et riche en découvertes.

Festival International du Film de La Rochelle
10 quai Georges Simenon
Tél. 05 46 52 28 96
coordination@festival-larochelle.org



Vous êtes intéressé(e) pour adhérer à l'association du Festival du Film

connectez-vous sur
www.festival-larochelle.org
ou prenez contact directement à l'association (coordonnées ci-contre), on vous attend...

Passation de la fonction de président de l'association du festival entre Jean-Michel Porcheron et Hélène de Fontainieu lors de l'inauguration des locaux de l'association le 25 mars dernier. De gauche à droite : Jacques Chavier, président d'Honneur du festival, Prune Engler, Jean-Michel Porcheron, Maxime Bono et Hélène de Fontainieu.

À CHACUN SON CINÉMA

Avec:

**Bensimon - Claudie Pierlot - Sessun
Des Petits Hauts - Closed**

COMPARTIMENT
Lux

3 rue des Bonnes Femmes - La Rochelle - 05 46 41 35 60



CEREALOG
libère vos nuits blanches

Assurez vos risques informatiques,
faites appel aux professionnels
de l'informatique rochelais !

CEREALOG - Services et Ingénierie Informatiques - 1 Place Bernard
MOITESSIER - 17033 LA ROCHELLE
Contact : Jérôme BURGAUD Tél. : 05 46 28 19 90
contact@cerealog.fr - www.cerealog.fr

réinventons / notre métier



Acteur de votre protection financière...
et ce n'est pas du cinéma !

Pierre-Claude PREVEL
Agent Général AXA

Bâtiment « Le Poitou » - 173 bd André Sautel - 17000 La Rochelle
Tél. : 05.46.34.41.19 Fax : 05.46.67.83.34
agence.prevellarochelle@axa.fr

LE NUMERO DE TEL DU COIFFEUR/DEMANDER
PASCAL: 05 46 41 23 48

**Joubert
Coiffeur**

en attente

Monir
Maison Persane
à La Rochelle



Nuages de mai - Nuri Bilge Ceylan

Jean-François Augé,
Chef de projet multimédia
et photographe



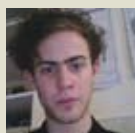
Vol au-dessus d'un nid de coucou - Milos Forman

Nathalie Neveu,
boulangère, Le pain du
Marin à La Rochelle



Les Contes de l'horloge magique - Ladislav Starewitch

Benjamin Hameury,
étudiant en prépa
ciné-sup à Nantes



Le Premier venu - Jacques Doillon

Frank Crombet,
Avocat à Paris



Uzak - Nuri Bilge Ceylan

Magalie Dalhet
Consultante en
recrutement à
La Rochelle



M - Joseph Losey

Jérôme Burgaud
Dirigeant d'entreprise



Les Enfants du paradis - Marcel Carné

Abêni Oïtchayomi
Interne en Médecine à
l'Hôpital de La Rochelle



My Only Sunshine - Reha Erdem

... et les 242 autres films de la 37^e édition du
Festival International du Film de La Rochelle

Le mag' fait par...

Les rédacteurs

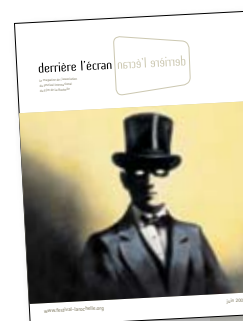
Ils sont écrivains, journalistes, étudiants ou tout autre... ils sont à Paris, à La Rochelle ou ailleurs... un point commun, ils sont formidables. Tous ont donné de leur temps, de leur savoir-faire, de leur passion pour que ce magazine soit le plus intéressant possible. Chacun avec ses mots, son style mais aussi ses imperfections a voulu faire partager sa vision d'un Festival que nous voulons le plus beau !

Les photographes

Merci à tous ceux qui, connus ou anonymes derrière leurs objectifs, nous ont permis d'utiliser leurs clichés pour donner à voir le Festival. Un merci spécial à Sophie Mirouze qui a enrichi l'iconographie de ses recherches.

RC2C

Valoriser le fond par la forme est notre métier depuis plus de 20 ans. Comme le cinéma, la publicité et le graphisme atteignent leur but lorsqu'ils font passer des messages forts, emprunts de sens et d'émotion. À la croisée des métiers d'art et de communication, l'agence rochelaise RC2C est donc un partenaire naturel du Festival du Film de La Rochelle, un partenaire dont la modeste ambition est de contribuer à ajouter encore un peu de valeur à celle d'un événement déjà inestimable.



Derrière l'écran est le magazine de l'association du Festival du Film International de La Rochelle.

Directrice de la publication: Hélène de Fontainieu

Rédacteur en chef: Jean-Michel Clément

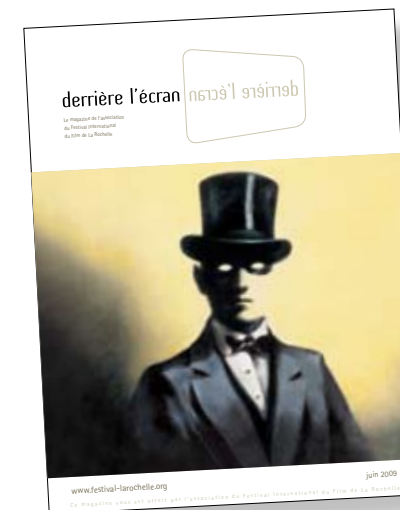
Rédacteurs: Pierre Guillard, Daniel Burg, Marie-Georges Charcosset, Marie-Claude Castaing, François Durand, Sylvie Mimeaud, Anne Basset, Clémence Marsh, Prune Engler, Sophie Mirouze, Arnaud Dumatin, Denis Montebello, Raymond Bozier, Jean-Michel Porcheron, Raymond Bellour, Agnès Marroncle, Martine Linarès, Maud Parnaudeau, Christophe Marchais, Transat Vidéo, Philippe Chaigneau, Brice Cauvin ...

Photographes: Régis d'Audeville, Alain Le Hors, Fred Lelan, Jean-Michel Clément, Denis Goujon.

Affiche et illustration: Stanislas Bouvier

Maquette et mise en page: RC2C **Impression:** IRO

ISSN: en cours - **Tirage:** 5 000 exemplaires - **Parution:** juin 2009 - 3 numéros par an.



IRO

Le partage de valeurs communes a été à l'origine il y a plusieurs années, du partenariat qui s'est tissé tout naturellement entre l'imprimerie IRO et le Festival du film de La Rochelle.

Au respect d'une dimension humaine et à la valorisation de notre territoire s'ajoute incontestablement la promotion de l'art dans la recherche du beau, de la diversité et de l'originalité des programmations.

Ainsi, les documents réalisés pour le Festival sont l'occasion d'associer pour notre plus grand plaisir notre savoir-faire à notre passion pour l'art et le beau.



Le festival en un coup d'œil

Le programme du Festival International du Film de La Rochelle se veut, chaque année, éclectique, géographiquement et thématiquement divers, exigeant et équilibré. Le Festival maintient son refus de compétition, de prix et de jury, dans une volonté de comparaison plutôt que de confrontation. Le festival ce n'est pas moins de 250 films et quelques 420 projections... Faites votre choix et bon festival...

Hommages

Hommages, en leur présence, à des réalisateurs ou à des acteurs invités. En plus de leurs films de fiction, sont présentés leurs documentaires, leurs courts métrages, les films qu'ils ont réalisés pour la télévision, et aussi les films dans lesquels ils ont joué, qu'ils ont produits, si c'est le cas.

D'hier à aujourd'hui

Des films rares, restaurés ou réédités, en avant-première.

Tapis, coussins et vidéo

Une sélection d'œuvres de vidéastes européens, souvent inédites en France, projetées au-dessus des spectateurs allongés à la chapelle Fromentin. En collaboration avec www.transatvideo.org

Soirées exceptionnelles

Chaque année, dans le cadre du festival, de nombreuses soirées exceptionnelles sont parrainées par des partenaires privés ou institutionnels. Projections en avant-premières ou reprises de chefs d'œuvre cinématographiques.

Hypnose et cinéma muet

Une étonnante programmation d'une douzaine de films organisée par Raymond Bellour, autour du thème de l'hypnose.

Des concerts

Ciné-concert tous les jours avec Jacques Cambra.
30 juin à 20h30 - Grand Théâtre de la Coursive - à la suite de *L'Enfer des anges* dialogué par Prévert, un concert de Jean Guidoni.
Une leçon de cinéma avec Philippe Sarde...
Et le 27 juin à 22h the Tati's concert par le Sacre du tympan et en guest M.

Rétrospectives

Rétrospectives de réalisateurs ou acteurs disparus. Leur œuvre est, autant que possible, programmée dans sa totalité, en privilégiant les films oubliés ou encore inédits en France.

Découvertes

Découvertes, en leur présence, de jeunes réalisateurs encore inconnus ou méconnus en France à travers leurs courts et longs métrages. Cette année la Malaisie.

Ici et ailleurs

Une sélection d'actualité. Des longs métrages (fictions et documentaires) du monde entier, inédits en France ou en avant première.

Une Nuit blanche

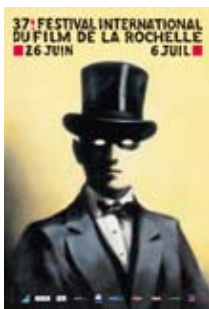
Le Festival se termine chaque année par une nuit blanche thématique de 6 films, suivie d'un petit-déjeuner offert sur le vieux port, au lever du soleil.

Des expositions

Autour de Prévert, de Starewitch à la Coursive. Et, pour la première fois en France, le très beau travail de Nuri Bilge Ceylan, célèbre cinéaste turc dont le travail photographique est tout aussi impressionnant que ses films, à la Médiathèque de La Rochelle.

Des colloques

Voir programme à partir du 20 juin.



Faites votre choix et bon festival...